—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 30 MAI 1934 No. 30

Une attitude très ferme de la France

Un conflit immédiat n'est pas à craindre. Le projet anglais.

PARIS.— Le ministre des affaires étrangères, M. Barthou, a exprimé le sentiment de la France, vendredi: "Pas de désarmement immédiat de la France — pas de réarmement immédiat de l'Allemagne". Le ministre a fait cette déclaration en chambre des députés, au cours d'un discours où il affirma qu'un conflit immédiat où serait entrainé la France n'était pas à craindre.

Les chefs militaires, le maréchal Pétain, ministre de la guerre, le général Demain, ministre de l'Air et M. Piétri, ministre de la marine accompagneront probablement M. Barthou à Genève où la France exigera une solution au problème du réarmement.

M. Barthou a déclaré que la France s'opposera au projet anglais qui propose le réarmement "partiel" de l'Allemagne et le désarmement de la France.

M. Barthou a expliqué que la France est en faveur du désarmement si on lui garantit sa sécurité, mais alors il faut tenir compte des formations semi-militaires.

Au cours du débat, M. Barthou a admis à la chambre que le gouvernement français serait ferme au sujet de l'arrestation d'un employé de chemin de fer français, en territoire allemand pour avoir critiqué le régime de Hitler.

Le ministre a réaffirmé l'intention de la France de maintenir l'indépendance de l'Autriche, et d'empêcher le réarmement "légal" de l'Allemagne.

UNE CHAINE DE FER

Le comité de l'armée de la Chambre des députés a recommandé que la Chambre autorise la construction d'une chaîne de fortification, au coût de 9 millions de dollars, sur la frontière belge, à 50 milles seulement du territoire de la Sarre. Les fortifications feraient partie du système de défense que le gouvernement a en vue et qui coûterait au trésor la somme de trois milliards de francs.

En même temps, le puissant parti radical socialiste a promis son appui au gouvernement qui veut allonger le terme de service militaire à condition que le permier ministre Doumergue promette de ne pas dissoudre le Parlement. Le cabinet a décidé de demander la création d'une police internationale dans le territoire de la Sarre, administré sous la surveillance de la Société des Nations, en attendant le plébiscite qui décidera de son sort.

C.C.F. Ontariens

L'Etat socialiste.—Pas de coopération avec les vieux partis.

TORONTO.— L'exécutif de la C.C.F. en Ontario a publié, la semaine dernière, par l'entremise de son président Graham Spry, un manifeste dans lequel il dévoile ses plans pour l'établissement d'un état socialiste et dit sans ambages qu'il ne coopérera avec aucun parti aux prochaines élections provinciales.

Il donne comme fausse la rumeur qui veut que les C.C.F. donnent leur appui officiel aux libéraux dans la présente campagne électorale.

Le programme, tel que révélé dans le manifeste, prévoit l'élimination aussitôt que possible du principe du secours direct et à son remplacement par du travail aux salaires payés par les unions ouvrières; l'abolition de la charge de lieutenant gouverneur; le transfert de quelques charges au gouvernement national; l'augmentation des allocations aux mères; le droit de parole et d'assemblée sans restriction.

Le manifeste demande aussi l'établissement d'un salaire minimum hebdomadaire et des réductions draconiennes dans la durée des heures de travail.

Dans son préambule le manifeste dit que la C.C.F. est en faveur de l'établissement au Canada "d'une économie socialiste organisée dans laquelle la production, la distribution et l'échange seront réglées en vue du bien du peuple et non dans un but de profit".

La "Survivance" commence la publication du roman de Pierre L'Ermite, "Pas de prêtre entre toi et moi".

Réélu président

OTTAWA. — L'honorable Ernest Lapointe député de Québec-Est à la Chambre des Communes, a été réélu président de la Société canadienne de la Société des Nations, vendredi, à l'assemblée annuelle de cette organisation ici. Pratiquement tous les autres officiers honoraires et actifs ont été réélus, et quelques nouveaux seulement ont été nommés.

Ce que nous doit la Roumanie

OTTAWA.— La Roumanie ne se hâte pas de s'acquitter de ses obligations financières envers le Canada. C'est ce qui ressort de la réponse faite par le ministre des finances. M. Rhodes, en réponse à une interpellation d'un député libéral.

En 1919, le Canada consentait un prêt à la Roumanie. En 1922, par suite d'un accord, la Roumanie consolidait sa dette envers le Canada et celui-ci recevait pour $23,969,720 d'obligations roumaines, 4 pour cent, échéance de 1968.

Cette somme nous est encore due, de même que les ntérêts de 1919 à 1922, plus les intérêts, depuis 1922 à date, qui s'élèvent à $838,932.

La persécution en Allemagne

Les interdictions pleuvent sur la presse catholique. Le gouvernement nazi cherche les prétextes les plus vains pour rejeter la responsabilité de la persécution sur l'Eglise et ses représentants. La dernière manifestation du genre. Déclarations d'un conseiller d'Etat.

BERLIN — Pendant que les dirigeants du parti nazi ne songent qu'à encourager danses et autres cérémonies reprises des cultes païens de l'antique Allemagne, comme la danse du sabre, les interdictions pleuvent sur la presse catholique. A celles qui ont déjà été signalées, il faut déjà en ajouter d'autres.

Le journal catholique bavarois "Aichacher Kurier" a été interdit pour une durée de 8 jours, ainsi que la "Bayeriche Post," journal catholique d'Aichacht, par ordre de la police politique de Munich.

Et tous les prétextes sont bons pour déclarer la guerre à la presse religieuse. La dernière manifestation de ce genre est récente: "Malheureusement, a déclaré le conseiller d'état Grohe, devant 8.000 chefs des Jeunesses hitlériennes, trop souvent, au cours de ces derniers temps, des sermons, des feuilles diocésaines et des lettres pastorales ont crée de l'inquiétude. Si certains milieux veulent faire des martyrs, je dois dire que c'est un crime contre la nation de songer seulement à une discussion confessionnelle au sein du peuple allemand. La politique ne doit être ni évangélique, ni catholique, elle ne peut être qu'allemande.

"Lorsque du côté catholique, a poursuivi l'orateur, on traite les adeptes du mouvement des croyants allemands d'idôlâtres venimeux, des progénitures de Satan, il nous faut dire qu'ils sont seulement des compatriotes allemands animés d'une confession religieuse différente.

"L'Etat ne saurait tolérer cette excitation à la haine, car elle met en danger la communauté nationale. Le national-socialisme n'observera pas une attitude passive en face d'un tel état de choses. Il ne toléra pas non plus l'existence d'une presse quotidienne confessionnelle s'occupant d'autres questions que de celles purement religieuses".

Comme on le voit, on cherche les prétextes les plus vains pour rejeter la responsabilité de la persécution sur l'Eglise et ses représentants.

Les fêtes jubilaires de St-Paul

Grand'messe solennelle. — Banquet. — Programme sportif. — Soirée musicale et dramatique.

Jeudi, le 24 mai, les paroissiens de Saint-Paul célébraient le 25e anniversaire de la fondation de leur belle paroisse, et cette fête fut un vrai succès sous tous les rapports. La température était magnifique; c'est pourquoi tant de personnes des paroises environnantes ont pu se rendre et s'unir aux gens d'ici pour fêter le jubilé d'argent. La première messe, celle des enfants, eut lieu à 8.30 hrs. et la grand'messe solennelle fut dite à onze heures. Le sermon de circonstance fut donné par le R. Père Tessier, deuxième curé de St-Paul, et Mgr. Nelligan, venu d'Edmonton pour représenter Mgr l'Archevêque, donna le sermon en anglais après avoir adressé la parole pendant quelques minutes aux paroissiens de langue française. Au sanctuaire, l'on remarquait une quinzaine de membres du clergé parmi lesquels se trouvait le R. P. Thérien, le fondateur de la paroisse de St-Paul.

Après la grand'messe, tout le monde se rendit à la salle paroissiale où les Dames de Ste-Anne assistées de quelques Enfants de Marie, servirent un succulent banquet.

Dans l'après-midi, ce fut le temps des amusements, courses, jeux de balle au camp, etc., sur le terrain de l'exhibition. Et le soir, à sept heures et demie, exercices du mois de Marie et bénédiction solennelle du Saint Sacrement.

Puis vint la dernière partie du programme, le concert. Une soirée des plus amusantes finit cette belle journée. On nous donna plusieurs numéros de musique, de chant, et une comédie en deux actes qui provoqua la franche gaieté du nombreux auditoire. Avant la clôture de la soirée par le chant de "l'O Canada". Le R. Père Larose, en termes choisis, et avec l'éloquence qu'on lui connait, remercia bien cordialement tous ceux qui avaient pris une part active dans le programme de la journée, les étrangers qui étaient venus se joindre à nous, enfin, tous les paroissiens et nous dit qu'il ne fallait pas oublier de remercier le Bon Dieu qui est l'auteur de tout bien.

Cette fête sera inoubliable pour tous ceux qui y ont assisté, et restera une date mémorable dans l'histoire de la paroisse de Saint-Paul.

Concours de français

NOS GENEREUX DONATEURS.

M. P.-E. Poirier, Edmonton $5.00
LL. EE. NN. SS. G. Gauthier et A Deschamps, Montréal. $25.00
M. l'abbé Philippe Perrier, Joliette, P. Q. $5.00
M. le chanoine L.-A. Mousseau, Valleyfield, P. Q. $3.00
M. Rodolphe Laplante, 1832, rue Le Caron, Montréal, P. Q. 2 vols.
L'Hon. C. Delage, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec .... 1 médaille
M. Albert Lévesque, Montréal, P. Q. .... 35 volumes
M. Jean Bruchési, Montréal, P. Q. .... 1 volume
Cercle Grandin de l'A.C.J.C., Edmonton .... 6 volumes
M. l'abbé Ernest Maheu, évêque de Valleyfield, P. Q. .... 7 volumes
Banque Canadienne Nationale, Montréal, P. Q. .... 5 volumes
R. P. Bellavance, S.J., Collège des Jésuites, Edmonton 30volumes
R. P. Henri Routhier, O.M.I., Juniorat St-Jean, Edmon. 7 volumes
S. E. Mgr Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, P. Q. $2.00
Mgr Cyrille Labrecque, Québec $1.00
R. S. Supérieure, couvent de l'Assomption, Edmonton, ..1 volume
M. l'abbé L. Adam, Ham-nord, P. Q. $0.25
M. l'abbé C. Beauregard, paroisse Ste-Famille, Calgary $2.00
Mgr Aimé Pilon, P.D., Valleyfield, P. Q. $1.00
Office provincial du tourisme de Québec .... 2 médailles
M. l'abbé Hector Paradis, Victoriaville, P. Q. .... 1 médaille
M. l'abbé Roland Bérubé, curé de Ste-Lina, Alta $1.00
District scolaire Chartier, St-Paul, Alta $5.00
R. P. Léon Nadeau, O.M.I., Tangent, Alta $2.00
Monsieur Amédée Denault, Québec $0.50
M. J.-M. Déchêne, député de St-Paul, Bonnyville, Alta $5.00
S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., Québec $5.00
RR. SS. du Couvent Youville, St-Albert $2.00
M. le curé J.-E. Carrier, N.-D. de Lévis, P. Q. $10.00
M. l'abbé A. Longpré, St-Aimé du Richelieu, P. Q. .... 1 volume
RR. PP. Oblats, St-Albert, Alta .... 5 volumes
M. Démétrius Baril, Montréal, P. Q. $5.00
M. Henry Laureys, Montréal, P. Q. .... 12 volumes
Les élèves de l'école St-Eugène, Lamoureux, Alta $4.15
M. O. Gagnon, député de Dorchester, Québec $1.00
M. l'abbé J.-A. Bourassa, D.Th., Montréal, P. Q. $2.00
M. l'abbé Charles Pilon, Montréal-nord, P. Q. $2.00
R. P. L. Balter, O.M.I., Cold Lake, Alta $2.00
Dupuis Frères Ltée, Montréal, P. Q. .... 1 volume
M. A.-B. Côté, McLennan, Alta $2.00

Vatican et Reich

Le pape condamne vigoureusement le mouvement païen en Allemagne.

CITE DU VATICAN.— Le pape Pie XI, parlant devant 5.000 pèlerins allemands, a condamné vigoureusement le mouvement païen qu'il constate en Allemagne.

Le Saint-Père a prononcé ce discours sensationnel à l'occasion de la canonisation d'un Allemand, Conrad de Parzham, qui fut pendant quarante ans simple portier d'un monastère de capucins allemands. La cérémonie eut lieu en présence de dix-neuf cardinaux et de plusieurs évêques allemands.

"La vie de Conrad de Parzham, dit le pape, est un avertissement pour tous ceux qui se sont écartés de la vérité et cherchent à rétablir et à exalter les pratiques et les coutumes du paganisme, et qui répudient la doctrine chrétienne qui, seule, peut les faire revenir à la vertu, à la civilisation et au véritable progrès."

L'hon. M. Patenaude docteur en droit.

QUEBEC.— L'honorable M. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, recevra le titre de docteur en droit honoris causa de l'Université Laval, le 30 mai, lors de la collation des diplômes. Le Recteur de l'Université Mgr Camille Roy, annonce également que le R. P. Gautier, eudiste, de Québec, sera chargé du cours de religion qui se donnera dans les diverses facultés à partir de septembre prochain.

Belle réception

VIENNE.— L'archiduc Eugène de Hapsbourg est arrivé jeudi de Suisse, où il vivait en exil, pour recevoir ici les bons souhaits et compliments du chancelier Engelbert Dollfuss de la part du prince Schoenburg-Hartenstein, ministre de la Guerre.

L'archiduc se déclara heureux de rentrer dans son pays qu'il quittait il y a plus de quinze ans, lorsque l'Autriche fut déclarée république.

"Je rentre ici comme citoyen privé", dit-il, "et je veux passer le reste de ma vie dans mon pays natal".

L'Hon. Chapais et la S.D.N.

Notre présence dans cette société ne peut nous entraîner dans une guerre.

OTTAWA.— "Le Canada commettrait une action indigne de lui en se retirant de la Société des Nations", a déclaré, l'honorable M. Thomas Chapais au Sénat. "Il est vrai que cela pourrait sauver au Trésor environ $300.000 par année, mais nous porterions un coup dangereux à une institution internationale dont l'influence morale est très grande".

Le sénateur Chapais fit ces remarques en reprenant la discussion sur la motion du sénateur A.-D. McRae proposant le retrait du Canada de la S.D.N.

"Notre présence dans la Société des Nations ne peut pas nous entrainer dans une autre guerre", dit-il. "La S.D.N. elle-même est loin d'être une faillite au point de justifier notre retrait. Au contraire, elle a occompli suffisamment de bon travail pour justifier la continuation de notre coopération. Dans les circonstances, je crois que le Canada ne devrait pas jouer le rôle d'un lâcheur. En vertu de l'article 10 du pacte de la S.D.N., les autorités constitutionnelles des états membres doivent décider ellesmêmes de leur attitude en ce qui concerne l'obligation de préserver l'intégrité et l'indépendance du territoire des membres. Les autorités constitutionnelles du Canada sont le parlement et le gouvernement, de sorte que le peuple canadien reste le maitre des décisions à prendre, et n'est aucunement obligé de participer activement à une nouvelle guerre.

Abolition du Sénat irlandais

Le Dail adopte un projet de loi à cet effet.

DUBLIN.— Par 54 voix contre 38, le Dail Eireann a finalement adopté le projet de loi du président de Valera pour abolir le Sénat. Le Sénat désapprouvera cette loi. Mais il peut tout au plus en empêcher l'application avant mars 1935.

M. de Valera a présenté ce projet de loi au Dail Eireann il y a deux mois, disant que le Sénat met le pays en danger. Les adversaires du président ont répondu que M. Valera aspirait à la dictature.

* * *

Le Sénat de l'Etat libre d'Irlande (Seanad Eireann) compte soixante sièges. Les sénateurs sont élus. Le mandat sénatorial dure neuf ans. Au début, tous les électeurs ayant au moins 30 ans élisaient les sénateurs. Depuis 1928, c'est la Chambre des députés et le Sénat qui élisent les sénateurs. L'élection a lieu suivant un régime de représentation proportionnelle et au scrutin secret.

Les deux chambres exercent toutes deux le pouvoir législatif, mais la Chambre des députés a la prépondérance de fait.

Prêt de 10 millions à la Colombie britannique

Une somme de 3 millions serait affectée à un programme de construction

VICTORIA.— Le premier ministre T.-D. Pattulo, de la Colombie britannique a annoncé que le premier ministre R.-B. Bennett a consenti à sa province un prêt de $10,000,000 pour l'aider à couvrir les dépenses ordinaires de l'année.

Le premier ministre a ajouté que le programme de travaux publics de la province se bornera cette année à la construction et à la réparation de quelques milles de routes.. Il est cependant possible que le gouvernement affecte une somme de $3,000,000 à un programme de construction, qui serait sous le contrôle du gouvernement fédéral et ferait partie d'un programme de travaux publics s'étendant à tout le dominion.

De cet emprunt, 2 millions serviront à rembourser les emprunts échus de la province; un million à combler le déficit de l'année écoulée; $750,000 à payer les arrérages de comptes des secours directs; $3.400,000 iront au fonds de secours directs pour l'année en cours; 1 million sera prêté aux municipalités et $2,120,000 serviront à combler le déficit de l'année courante.

Les fêtes jubilaires à Picardville

Jubilé d'Argent

De grandes fêtes eurent lieu dimanche le 27 mai à Picardville pour commémorer le 28ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons, et le jubilé d'argent de la paroisse. Le tout avait été préparé avec la délicate prévoyance que l'on connait au curé actuel, M. l'abbé Benit Marchand.

Messe solennelle.

Pour permettre aux anciens de revivre les plus chères émotions d'autrefois, il y eut célébration d'une messe solennelle à quelques pas de l'endroit axact où la sainte messe avait été offerte il y a 26 ans.

Mgr M. Pilon, P.D., ancien deservant de Picardville, était le célébrant, assisté de M. le Curé B. Marchand, diacre et de M. l'abbé S. Loranger, sous-diacre.

C'était vraiment émouvant d'assister au saint sacriface offert en plein air, sur un autel simple, entouré de feuillages, d'entendre un choeur pieux, dont faisait encore partie M. Napoléon L'Heureux, le chantre d'il y a 25 ans, et d'écouter le beau cantique à la Vierge: "Catholique et Français toujours."

Sermon par M. l'abbé J.-A Normandeau.

Le prédicateur, M. l'abbé J. A. Normandeau, venu expressément de Girouxville, avait été le colonisateur de Picardville, celui qui avait su grouper les pionniers catholiques français dans cette plantureuse campagne aux possibilités aussi grandes que ses vastes horizons. D'une voix forte, bien qu'émue par moments, il nous fit comprendre le sens chrétien de la vie et des entreprises des pionniers; leur courage, leur intrepidité pour s'aventurer sans chemins, audelà de la grande épinettière située au nord-ouest de Legal; leur confiance dans l'avenir d'un pays excessivement riche et généreux pour le travailleur opiniâtre, mais avare de ses dons envers les découragés. Dans le sermon du vieux missionnaire colonisateur parurent des visions du passé héroïque et joyeux; les constations agréables du présent et des conseils remplis d'espérances pour l'avenir, qu'il voulut confier à la généreuse ténacité des jeunes.

Te Deum d'actions de grâces!

Et le bon vieux fondateur, voulut entonner lui-même, après la messe, un Te Deum de reconnaissance envers le Dieu tout puissant qui a voulu conserver ici une paroisse forte et débordante de vie et de sublimes aspirations religieuses et nationales.

Dans son prône, M. le Curé B. Marchand avait aussi exprimé ses actions de grâces à la divine Providence, ses remerciements à Mgr l'archevêque d'Edmonton représenté par Mgr M. Pilon, P.D., et à l'assistance nombreuse de ce grand jour.

Après la messe un défilé s'organisa vers la salle du village, ou un banquet magnifique attendait toute la paroisse et les visiteurs. La société des Dames de l'Autel en avait pris charge, ainsi que du souper suivant.

Dévoilement du monument dédié aux pionniers.

Une autre cérémonie allait avoir lieu au cours de l'après midi. Beaucoup de paroisses de l'Ouest fêtent ces années-ci leur jubilé d'argent. Mais celle de Picardville seule est dirigée par M. le curé B. Marchand. Elle seule, à notre connaissance, a érigé un monument de pierre avec plaque de bronze portant les noms des pionniers, des anciens, des desservants et des curés. Ce mémorial surmonté d'un lampadaire électrique, se dresse à 13 pieds de hauteur, en un endroit élevé du village, au milieu du gracieux parterre qui orne les abords de la nouvelle et magnifique église, auprès du vieux presbytère remodelé qui avait servi de chapelle aux pieux catholiques des premiers temps.

Vers trois heures de l'après midi aux accents de l'O Canada, par l'Orchestre de Picardville et les chanteurs de la paroisse, le représentant de S. E. Mgr l'Archevêque, accompagné de M. le Curé, escorté de nombreux membres du clergé, des orateurs de la fête, des marguillers, des pionniers et des anciens, avec leurs dames, se dirigea au perron de l'église. M. le Curé donna le programme de l'après midi avec d'éloquentes explications de la cérémonie imminente. M. et Mme Cyrille Franche et M. et Mme Joseph Lebel, celle-ci épouse en première noce du pionnier Michel Racine enlevèrent le voile, consistant de deux drapeaux, l'un franais l'autre anglais, pendant qu'un choeur puissant chantait un hymne, en l'honneur des pionniers, dans lequel les noms de tous ces vaillants fondateurs étaient répétés aux échos et emportés par un vent propice sur toute la campagne que leur travail avait ouvert à la civilisation.

Les caractères de bronze apparurent, montrant aux jeunes gens émerveillés, l'inscription suivante:

A la mémoire de nos Pionniers

La paroisse St-Benoit de Picardville a été fondée en mai 1910, par S. E. Mgr Emile Legal, O.M.I. évêque de St-Albert, accompagné de M. l'abbé J. A. Normandeau, alors curé de St-Emile de Legal. Il choisit le site de l'église. La première messe avait été dite deux ans auparavant en mai 1908. L'an 1906 marquait déjà l'arrivée des pionniers: Michel Racine, Louis A. Demers, Joseph Demers, Frank Belval, Adélard Thibault, Georges Vien, Nap. St-Louis, Arthur Hamel, Cyrille Franche, Louis Blais, Laurent Fradette, Félix Goupie, Georges Vien, Joe. Baril, Vien, Alex St-Louis, Louis Fillion, Nil Genest, Geo. Castonguay.

Les années 1907-08-09 marquèrent l'arrivée des familles: L. Brault, Adélard Garon, W. Boulanger, N. L'Heureux, Oscar Forget, J.-B. Bigras, Ph. Ouellette, Jos, Emmanuel, Jérémie St-Louis, Eugène et Eddy Genest, Jos. Lebel, G. Giroux.

Curés et desservants de 1908 à 1934: RR. J. A. Normandeau, A. Bertrand, M. Pilon, J. B. Leduc, J. Lecerf, N. Chartrand, J. E. Mallet, G. Boutin, B. Marchand.

Erigé le 27 mai 1934

De tous ces braves plusieurs sont décédés. M. le Curé évoqua encore leur souvenir en faisant l'appel de leurs noms au milieu du plus grand silence rompu seulement par le glas sonné à l'église.

M. et Mme L. Fradette pendant une marche funèbre de l'orchestre allèrent aussi déposer au pied du monument une gerbe de fleurs en mémoire des pionniers défunts. De charmantes petites filles vêtues de blanc offrirent aussi des fleurs à chacun des pionniers.

Discours

Sous la présidence pleine de tact de M. L. N. Despins, d'Edmonton, des discours appropriés furent prononcés par les orateurs suivants:

Souhaits de bienvenue par M. le Curé Marchand.

Boyd McBride, représentant l'Honorable Charles Stewart, député au Fédéral pour Edmonton Ouest.

Mgr Maxime Pilon, P.D. représentant de son Exc. Mgr Henry Joseph O'Leary.

M. Jérôme Lambert. Président du Cercle Local de l'A.C.F.A., à Picardville.

M. l'abbé J. A. Normandeau, ancien curé de Picardville.

M. George Smith, Secrétaire de la Municipalité de Hazelwood.

Honorable Lucien Dubuc, président général de l'A.C.F.A.

M. O. St-Germain, député provincial.

M. George McLachlan, député provincial.

M. Louis Normandeau pour les anciens.

M. Joseph Demers, un pionnier de Picardville.

La Soirée

Dans la soirée le concert suivant fut très bien réussi:

1 Marche, Orchestre de Picardville
2 Chant, La Marseillaise, par M. N. L'Heureux
3 Chant, Reviens Dollard, par la chorale
4 Comédie anglaise, "A Joker in Disgrace" par l'école Racine
5 Chants et Déclamations, par les élèves des écoles de la paroisse:
Ecole du Village, Lily Maurasse et L. Orton
Ecole Trail's End, May Rector et Grace Rector
Ecole Woodland, Varleate Soultis
Ecole Arvela, Adrienne Théberge
Ecole Vermillon, Hector Provost
Ecole Eastburg-Rose, M. Paquette
7 Chant, Les Yeux de Maman, par I. Breault
8 Chant, Silver Threads amongst the Gold, par M. Julien Constantin et Mme A. Garon
9 Chant, Le Rouet, par M. A. Boissonneault
10 Comédie française, "Les Deux Sourds" de Labiche
11 Chant, Bonsoir, mes amis bonsoir, par la Chorale. Au piano: Mme Lucien Boucher et M. Frank Richard

PERSONNAGES

A Joker in Disgrace

Will, Armand Breault
Georges Armand St-Louis
Grandpa Ellis, Ernest Fradette
Grandma Ellis, Madame Otis
Mrs. Barton, Adelia StLouis
Ethel Barton, Maria Fradette

* * *

Les Deux Sourds

Damoiseau, Georges Thibault
Placide, Robert Lalonde

Suite page 4

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Quel bonheur! Ma chère

Une excellente mère dont les jours s'étaient paisiblement écoulés depuis son enfance, à l'ombre des mêmes grands peupliers et du haut clocher, ne connaissait de la vie que les beaux côtés.

Veuve depuis longtemps, elle concentrait toute son affection sur ses deux filles. Jeanne et Marie, si différentes de caractère, égayaient le confortable intérieur.

Un jour, Marie avait dit de son habituel aplomb:

"Maman, j'ai écrit dernièrement à la Compagnie X. Crainte "d'objections de votre part, je ne vous l'ai pas dit, mais voici, "lisez la réponse. Oh, je sais à votre air que cela vous sur- "prend péniblement, mais, vrai, la monotonie me tue, je suis "fatiguée de ce village; j'aimerais connaître la ville."

Suffoquées, ces deux femmes absorbèrent lentement, l'audace d'une décision prise à leur insu; la mère réfléchit un moment, pas assez longtemps, et dit d'un ton de voix changé:

"Je comprends ma chère que tu aies ce désir. Comme toi, "j'en avais été obsédée, mais sur le point d'une séparation, je "n'avais pu quitter mon chez nous, nos arbres, mon petit "jardin; de nos jours, les jeunes sont un peu différents........... "mais seule........... si ta santé chancelait, je ne serais pas là "pour...........

"Maman, je vous écrirai souvent, j'enverrai de jolis riens "à Jeanne, et vous serez intéressées à lire mes nouvelles, à "jouir de mes succès, car si je réussis, j'irai dans une plus "grande ville encore".

Pauvre oiselet, l'inconnu l'attirait vers des cieux plus ou moins ensoleillés. Ses petites ailes résisteraient-elles aux tempêtes dont la violence parfois ne laisse sur son passage, que des ruines souvent irréparables.

Depuis un an elle avait quitté le calme. Ses lettres d'abord enthousiasmées, réjouissaient la mère. Elle la savait heureuse.

D'une confiance aveuglée par l'amour maternel, elle lui reconnait de l'initiative, le talent de se maintenir à la hauteur de sa position, mais Jeanne pensait autrement; la dernière lettre disait le patron si attentif, si prévenant! Il trouvait Marie supérieure à l'autre dactylo. Souvent il l'invitait à diner, (autant d'économisé, disait la lettre naïve) et que de boîtes de bonbons ma chère, presqu'à tous les jours...........

La bonne maman devenait songeuse; inquiétée par les lettres de plus en plus espacées, l'appréhension d'un je ne sais quoi, la tenait éveillée...........à penser........, elle répétait souvent: Mon Dieu protégez Marie; Rendez la moi.

"Tiens Jeanne," dit-elle un jour, allons à la ville, je ne puis rester en place; je dois souffrir du même mal dont souffrait Marie. Allons.

Et le train fila. Elles arrivèrent le soir, à la modeste chambre de Marie. Une dame anglaise gentiment les pria d'attendre. Elles s'installèrent, fixant les aiguilles de l'horloge indiquer onze heures, minuit, et personne...........Avec quelle angoisse elles entendirent sonner les heures. Jeanne, l'air sévère, condamnait déjà; la mère, l'air triste et doux, disait...........une panne sans doute...........pourvu que ce ne soit pas un accident...........ou une danse........... Son indulgence s'étendait jusqu'à pardonner d'avance, quelque fut la raison de ce retard, quand doucement la porte s'ouvrit. Lasse, les yeux rougis, Marie fut stupéfaite, et soudain s'affaissant dans les bras tendus:

"Maman tu me sauves. Oh oui! Dieu t'envoie, emmène moi, "je t'en prie, au plus vite. Chez nous, c'est là que je veux vi- "vre toujours, j'en ai assez de la ville et de ses pièges.

La mère murmura, en regardant le ciel et Jeanne. Quel bonheur, ma chère.

MADRINA.

Note: — L'omission d'une phrase complète, à la seconde ligne du dernier paragraphe de l'article de la semaine dernière, a totalement changé le sens du paragraphe en question. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de cette erreur involontaire.

Responsabilité

C'est un mot que nous n'aimons guère parce qu'il est une chose dont nous devrons rendre compte—porter le poids—au jour du jugement.

Si nous étions les maitres de notre destinée, nous ne voudrions être responsable de rien, ni de personne, ni de nous-mêmes. Nous voulons bien rendre service, être aimables, faire la chrité, mais tout cela en dilettantes, quand bon nous semble, quand il nous plait. Nous supportons mal les obligations, nous gémissons sous l'étreinte de la loi, nous essayons de nous y soustraire.

Le devoir qui constitue pour chacun la responsabilité est le compagnon de route de toute notre existence; quelquefois nous réussissons à le couvrir d'un nuage de poussière et d'oubli, mais la poussière retourne au sol et le devoir réapparait—souvent hélas! —accompagné d'un autre personnage qui a nom, le remords. Parce que la responsabilité est inhérente à notre vie, nous la croyons écrasante, cruelle; elle n'est que bienfaisante. Ne révèle-t-elle pas à chacun de nous, si nous la reconnaissons, de quelles puissantes facultés morales il peut disposer; quels poids il peut supporter, quelle est sa résistance de vie, son courage et sa grandeur d'âme?

Riches et pauvres, très doués et médiocrement doués, nous sommes tous en face d'un certain nombre de combats dont l'issue dépend de notre volonté, de notre direction. Nos négligences, nos lâchetés pourront peut-être laisser notre vie extérieure plus paisible, mais notre volonté, emportée à la dérive, ira vers les idées faciles qui ne donnent pas la paix. Il vaut mieux faire bon ménage avec son devoir, accepter de bon coeur, avec contentement, la responsabilité qu'il engendre.

"Si je croyais encore au bonheur, disait Chateaubriand, c'est dans la conformité que je le chercherais,"

Yvonne CHARETTE.

POESIE

Ruisseau peu connu, dont l'eau coule
Dans un lieu sauvage et couvert
Oui, comme toi, je crains la foule,
Comme toi, j'aime le désert.
Ruisseau, sur ma peine passée
Fais rouler l'oubli des douleurs,
Et ne laisse dans ma pensée
Que ta paix, tes flots, et tes fleurs.

DUCIS.

Faisceau de pensées

Qui peut gouverner une femme, peut gouverner une nation.

H. de Balzac.

Celui-là est en possession d'une fortune qui a épousé une bonne femme.

Euripide.

La femme est une fleur qui donne son parfum à l'ombre.

Lemennais.

Que la femme ne soit pas seulement la ménagère de l'homme, mais encore sa compagne d'esprit.

Ne craignons pas de nous agenouiller pour pleurer, pour prier, pour adorer. En ces moments là, loin de toucher la terre, je sens tomber les poids qui m'y attachent, je me sens pousser des ailes. Louis Veuillot.

Il y a des sentiments qui ressemblent à un bel automne; ils achèvent en beauté.

J'étais frappé, ces jours-ci, à l'Office, de ce que dit David: "Seigneur, tous vos commandements, c'est la vérité"; et moi, je traduisais: tous vos commandements, c'est Jésus; car lui-même dit dans l'Evangile: "la vérité, c'est moi". Alors tout est si facile, si plein d'attraits, si doux.

Termes et art culinaires

Chapelure:—Biscuits ou croûtes de pain pulvérisés, séchés au fourneau, employés pour soupoudrer certaines préparations culinaires.

Dégorger:—Mettre les viandes dans l'eau froide, ou additionnées de sel ou de vinaigre pour en faire sortir le sang et empêcher qu'elles noircissent.

Etuver:—Cuire les aliments sur le feu ou à four très doux, dans un vase clos.

Carottes farcies.

Six à huit carottes, deux cuillérés à table de beurre, eau et sel. ¼ de tasse de veau haché, ¼ de tasse de céleri, quatre cuillérés à table de sauce, persil, sel et poivre.

Faire cuire les carottes après les avoir coupées en troncons de 2 pouces de longeur. Après la cuisson, creusez l'intérieur et remplissez la cavité avec le veau et le céleri finement haché et liez avec la sauce. Finissez la cuisson au fourneau. Décorez avec les touffes de percil.

Beignets de patates.

Quelques patates, sel, friture.

Cuisez à l'eau salée des patates et passez-les à travers un tamis comme si vous vouliez faire une purée. Pétrissez-les dans de la farine et un peu de sel, de manière à obtenir une pâte lisse et maniable que vous étendez à l'aide du rouleau à pâte; avec un verre renversé, vous découpez en rondelles et vous jetez celle-ci dans la friture brulante.

Salade de Pissenlits

Nettoyez et hachez grossièrement un petit panier de pissenlits; faites durcir deux oeufs; coupez-les en tranches minces dans une terrine, ajoutez une cuillérée à soupe de moutarde, trois cuillérées de vinaigre et quatre d'huile d'olives ou de noix, sel et poivre; remuez cette sauce et mélangez la salade. Dressez-la dans un saladier.

Conseil pratique.

Pour conserver le bouillon.—Faites rebouillir le bouillon pour l'empêcher d'aigrir et ajoutez une pincée de bicarbonate. Vous pouvez employer ce moyen également pour empêcher votre lait de tourner.

Le vrai bonheur ne consiste pas à avoir tout ce que l'on aime, mais à aimer tout ce que l'on a.

L'Evangile selon saint Jean, c'est le Sacré-Coeur de Jésus.

Vous accusez la foi d'impossibilité et vous ne lui accordez pas chaque semaine un quart d'heure de votre vie.—Lacordaire.

Dans l'ombre de la foi, je t'aime et je t'adore, ô Jésus, pour te voir j'attends en paix l'aurore.

—Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Si je pouvais recommencer ma vie, je ne voudrais être qu'un tout petit enfant, ne faisant pas un seul pas dans la vie, sans donner la main à l'Enfant-Jésus.—Bossuet.

O Eglise de Dieu, que tu es admirable! "Ta gloire, s'écrie le prophète Osée, sera semblable à celle de l'olivier"; tes branches s'étendent au loin; tes larges rameaux fléchissent sous le poids des âmes qui sont les olives bien-aimées; Satan est toujours là, avec les impies pour les mettre sous le pressoir. . . Et le flot bienfaisant jaillit, s'élance et coule toujours, uni au sang du Sauveur, pour porter la vie dans le monde, à travers mille canaux invisibles.—Mgr Lenfant.

Celui-là est grand, pour qui Dieu tout entier s'est donné.

Coin des . . .
Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

Le Cercle Saint-Antoine tenait sa réunion hebdomadaire le ludi, 21 mai. Mlle Blanche Constantin du Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur, Mlle Meunier, directrice du Cercle et tous les membres assistent à cette assemblée.

Après la prière, Mlle la Secrétaire fait lecture des dernières minutes que l'on adopte sur la demande de Mlle Aurore Beaudoin et de M. Jean Dupuis.

Une récitation est bien rendue par Mlle Eva Roy. Mlle a pour but de montrer comment "Le petit gourmand" se punit lui-même de ses excès.

Mlle Rose-Hélène Villeneuve et M. René Langelier prouvent par leur petit dialogue "L'enfant et le pauvre" que donner peu avec un sourire vaut mieux que donner beaucoup en maugréant.

Le chant de Mlle Véronique Tremblay "J'ai perdu mon crochet à tricoter" amuse durant quelques minutes.

La prière fervente et confiante est toujours exaucée, nous en avons une preuve dans la déclamation de M. Hervé Langelier: "Les vingt sous du bon Dieu".

Une intéressante joute d'épellation partage les élèves en deux camps. Mlles Florida Trudeau et Aurore Beaudoin sont déclarées capitaines vu qu'elles ont été à l'honneur lors du dernier concours. Tous les soldats ont bien combattu mais le sort a voulu que Mlle Florida Trudeau voit son camp sortir vainqueur de la bataille. Sincères félicitations à tous ceux qui sont restés debout!

Mlle Gabrielle Gariépy et M. Lucien Dentenger demandent que l'Assemblée soit ajournée.

Comme chant final les membres du Cercle Saint-Antoine entonnent leur refrain d'Avant-Garde.

LAFOND

Avant-Garde Laflèche

L'assemblée du 14 fut très mémorable et restera gravée dans nos mémoires longtemps.

Nous avions parmi nous des visiteurs très distingués. Les Révérends Pères Fortier, Boucher et M. Belhumeur. Le Père Fortier nous donna une conférence sur "L'Humour Français." Celle-ci fut très appréciée par tous les avant-gardistes à tel point qu'une élève ne put s'empêcher de prendre un mal de dent après l'assemblée. Le R. Père nous donna aussi de bons avis pour l'année scolaire qui finit et celle qui commencera. M. Belhumeur, en termes bien choisis, nous félicita sur le travail accompli durant l'année écoulée. Il nous fit de bonnes petites remarques qui nous firent du bien.

Nous tenons à remercier très sincèrement nos visiteurs pour l'encouragement qu'ils nous ont fait goûter, durant leur court séjour avec nous.

Notre programme pour cette occasion fut:— La prière ayant été dite nous chantions "Nous Voulons Dieu". Les minutes furent lues et acceptées. Aimé et Richard Malo récitèrent: "La Mort de l'Aigle." Nous devons les féliciter. Puis la présidente lut une histoire sur Mgr Grandin. Nous étions fières d'avoir choisi ce titre, car le Révérend Père Boucher, O.M.I., était parmi nous. Le questionnaire fut bien répondu. L'assemblée se termina par le chant, "O Canada."

Merci à nos bons visiteurs.

Marie-Anna Gagné, séc. gén.

* * *

Avant-Garde Laval.

L'assemblée a commencé par la prière. Les enfants saluèrent le drapeau, puis chantèrent, "Nous Voulons Dieu". Florence Gagné lut le chapitre, "Paillasse". C'était une charmante petite histoire du Noël (l'édition de mai), à propos d'un pauvre orphelin qui mourut pour sa foi.

M. le Président ensuite invita M. Belhumeur à nous adresser la parole. Celui-ci nous fit plusieurs récommendations que nous saurons mettre en pratique à l'avenir.

Nous le remercions beaucoup et nous l'invitons à revenir bientôt voir nos progrès. Au nom des membres de l'Avant-Garde Laval, les membres de l'exécutif remercient M. Belhumeur, le R. Père Boucher de St-Joachim et le R. Père Fortier du Collège des Jésuites de nous avoir encouragés dans le français et surtout dans l'ouvrage de l'Avant-Garde. Nous espérons vous voir encore l'année prochaine. Le R. Père Fortier a laissé de bien bons souvenirs de son avant-midi passée parmi nous. Ses histoires comiques se font encore entendre tant qu'on les a trouvées drôles.

DONNELLY

Cercle La Fontaine: Voilà l'heure arrivée pour notre assemblée du 18 mai. Nous sommes tous heureux de commencer. La prière dite, nous saluons fièrement le drapeau. Les minutes sont lues et adoptées.

Des propositions qui nous donnent une idée de ce que notre prochaine assemblée sera, sont faites.

M. Benoît Collin nous donne ensuite une leçon sur Champlain. Il nous intéresse beaucoup et nous faisons notre possible pour répondre à son questionnaire.

Une causerie "La dernière cène" est donnée par les filles sous la direction de Mlle Suzanne Ouellette. Des compositions bien intéressantes sont lues sur "Jésus change l'eau en vin", et "La franchise", aussi "La déportation des Acadiens". Nous apprenons par ces compositions la puissance de Jésus d'accomplir des miracles, la grande souffrance de nos ancêtres et aussi, les compositions sur la franchise nous montrent la nécessité d'être franc.

L'assemblée est terminée par la prière et l'hymne national.

Françoise Boulet.

* * *

AVANT-GARDE BELHUMEUR

CERCLE TACHE

Ecoutez donc cette cloche! "Oh! qu'elle sonne joyeusement aujourd'hui me disez-vous, "qu'annonce-t-elle?" Les petits avant-gardistes du Cercle Taché le savent........... il est deux heures et demie: L'heure de l'Avant-Garde!

Après la lecture des minutes notre Soeur Directrice nous dit que le journal "La Survivance des Jeunes" ferait le régal de l'assemblée de ce jour! Nous sommes heureux, allez, de prendre connaissance de notre journal "à nous"! D'abord la lettre de M. Le Moyne nous est lue. Besoin n'est pas de commenter cette lettre. C'en est fait aussitôt, après lecture: M. Le Moyne et nous sommes amis! Nous apprécions vivement l'intérêt qu'il montre envers les petits avant-gardistes de l'A.C.F.A. Son journal a reçu chez-nous un chaleureux accueil. Ensemble nous lui souhaitons une longue vie! Puisse les idées religieuses, patriotiques qu'il sèmera dans nos âmes d'enfants le consoler à l'heure de la moisson en faisant de nous tous des canadiens-français, éclairés et convaincus, décidés, à l'exemple de nos chefs actuels, à tenir jusqu'au bout.

De la lecture du journal nous passons à la vie si intéressante de Jacques Bernard. Celui-ci est un des nôtres........... sa vie nous intéresse davantage. Mais la cloche, toujours si fidèle nous avertit qu'il est temps de clore notre assemblée. L'ajournement est proposé, la prière est faite et l'hymne national chanté.

Cécile Houle, séc.

BONNYVILLE

CERCLE SAINTE-THERESE

Notre assemblée du 18 mai fut présidée par Mlle Yvette Strasbourg, car notre président était absent pour cause de maladie. Après une courte prières, les minutes ont été lues et adoptées.

Mlle Maria Thomas vint ensuite nous lire son bon rapport sur l'observance du silence dans les rangs et après quelques considérations nous avons décidé de garder la même pratique pour cette semaine.

Alors vint le moment intéressant de notre réunion. Pour la première fois nous avions un débat sur les règles de la grammaire, et bien que le côté de M. Hervé Blais fut gagnant, celui de Mlle Yvette fut bien courageux et les points furent sept et six.

Notre assemblée s'est terminée par quelques invocations à notre Sainte Patronne.

* * *

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Vendredi, 18 mai, eut lieu notre assemblée hebdomadaire de l'Avant-Garde, laquelle commença par la prière et la lecture des minutes.

M. le Président, Gérard Lacombe, demanda la lecture des compositions sur Dollard des Ormeaux. Pas un seul ne manqua à l'appel. Tous les devoirs faits et presque tous, très bien faits. Plusieurs des membres mettent toujours beaucoup d'application à faire leur travail. Mais aujourd'hui nous pourrions en compter quelques-uns en plus, parmi lesquels étaient M. Ernest Fex et Mlle Thérèse Lacombe, dont les compositions étaient très intéressantes.

Après avoir choisi d'Iberville pour notre sujet de composition la semaine prochaine, nous avons terminé notre assemblée par un Hymne Patriotique.

Un grammairien

Au restaurant.

—Hé! garçon, je vous demande une langue de veau et vous m'apportez une langue de mouton.

Le garçon.—Mille regrets, monsieur, c'est un lapsus linguae.

Expression littéraire

—Le docteur avait dit que je serais remis sur pied en six semaines.

—a-t-il tenu sa parole?

—Oui, j'ai dû vendre mon auto pour payer ses honoraires.

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE PREMIER

Le jeune avocat, Gilbert Darcellain, en riant, en chantant de toute sa jeunesse, descend, d'un pas alerte, la côte dure, rocailleuse, qui relie la plaine du Coudray aux bords verdoyants de la Seine.

C'est le matin...., un beau matin de mai.

Grand, svelte, élancé, vingt-cinq ans, il s'apparente à cette atmosphère de printemps qui l'enveloppe, et dans laquelle il a, en ce moment, l'impression de baigner.

Sur sa tête, il neige des fleurs.

Devant lui, la Seine étire avec paresse son long ruban d'émeraude, strié d'argent.

Un remorquer passe, robuste, portant gaillardement sur son étrave son nom: **Pierrot**, en lettres de cuivre, bien astiquées.

Derrière lui, au bout d'un filin, et loin du remous de l'hélice, suit un long train de lourdes péniches, enfoncées jusqu'au ras de l'eau.

La sirène du **Pierrot** déchire l'air de sept coups de sifflet pour avertir le barragiste que sept bateaux vont arriver, et qu'il prépare son écluse en conséquence.

Et l'écho des bois qui, de Corbeil à Melum, encadrent le fleuve, répète l'appel.

C'est toujours intéressant de voir passer des bateaux.

Le jeune homme s'arrête et regarde glisser, au courant de l'eau calme, cette longue tranquillité vivante. Il aime cette vision dont, pendant l'été, il a l'habitude.

Sur le pont, une jeune femme étend du linge multicolore. Un chien court le long des plats-bords. L'homme de barre, sur sa planche, la pipe à la bouche, les deux mains dans les poches, maintient machinalement le gouvernail avec son dos.

Et cela se répète ainsi sept fois.

Le dernier bateau passé, le jeune homme va continuer sa route sur le chemin qui conduit à la gare.

Mais voilà qu'une barque, jolie, tout à coup l'intéresse.

Elle est peinte de blanc, avec une bordure verte. Elle n'a pas de nom, et, malgré sa courbure particulière en doris, elle pourrait se confondre avec plusieurs autres, qui se balancent à côté d'elle, parmi les roseaux.

Mais le jeune Gilbert ne se trompe pas. Il sait très bien que c'est la "sienne"... la barque de celle qui, depuis plusieurs jours, est presque sa fiancée devant Dieu, en attendant qu'elle le soit devant les hommes.... la barque de Lucienne Bertram, une petite Velléda, aux yeux couleur de ciel et aux cheveux couleur de lin.

Gilbert Darcellain doit prendre un des trains du matin pour Paris, où des clients ont rendez-vous à son bureau.

Eh bien! Tant pis pour les clients! Un désir un peu gamin vient de monter en lui.... désir de sauter, ne serait-ce qu'un instant, dans la barque blanche rayée de vert, et de manoeuvrer les avirons légers, taillées spécialement pour des mains délicates, qui ne sont pas les siennes.

— Je ne me croyais pas encore si jeune!.... murmure-t-il en cherchant la chaine mouillée au milieu des grandes herbes.

La barque, d'ailleurs, mérite un peu cette attention sentimentale, car elle est, pour Gilbert Darcellain, un très doux souvenir.

C'est sur elle, qu'aux dernières vacances de Pâques, il aperçut Lucienne Bertram pour la première fois.

Son grand-père, à lui, chantait jadis une vieille, très vieille chanson, restée dans sa mémoire:

Quand je vis Adèle
Pour la première fois,
Elle montait la colline,
Elle sortait du bois....
En jupe et guimpe blanche,
Elle allait sous les branches....
Que les beaux jours sont courts!....

Et le dernier vers, assez mélancolique, se répétait deux fois.

Lucienne Bertram, elle, sortait des bois de Morteau, où s'abritait la Moineaudière, maison de campagne de ses parents. Et, pour mettre des lettres à la gare, elle traversait, en blanche toilette de sport, et toute seule, la Seine en biais, sur ce canot où elle semblait être tout à fait chez elle.

Sa vie entière, Gilbert se rappellera la vision de ce soir-là. . . vision qui avait décidé de sa vie.

Le soleil se couchait au loin, derrière les collines qui encadrent Corbeil, mettant, entre lui et le fleuve, un large écran de velours sombre.

Dans cette ombre, Lucienne, nimbée d'une lumière dorée, lui était apparue, telle une jeune déesse devant un païen antique, mais désabusé.

Depuis un an, préoccupé de se marier, Gilbert Darcellain, sans illusion et très averti, n'arrivait pas à risquer l'aléa de ce qu'il appelait la "gaffe nécessaire."

Il se sentait acculé au mariage.

C'était, parait-il, une nécessité professionnelle dont sa famille, ses amis, tout le monde, lui rebattait les oreilles.

Mais, du lot important de jeunes filles que, sous les prétextes les plus divers, on faisait défiler devant lui, aucune n'avait réussi à obtenir son assentiment définitif.

L'une était laide — péché sans rémission.

L'autre était bête et orgueilleuse, croyant tout savoir parce qu'elle avait réussi à passer le baccalauréat de tout le monde.

Celle-ci "paonnait" à cause du gros compte courant des auteurs de ses jours.

Celle-là réunissait toutes les qualités essentielles, mais, trop intelligente, elle ne laisserait pas son mari maître de la situation.

La litanie continuait longue, fastidieuse.

Et Gilbert était presque résigné au mariage moyen, communément appelé "mariage de raison."

C'est alors, qu'en vacances chez ses parents, il aperçut tout d'un coup cette délicieuse petite fée, qu'il ne connaissait pas et dont, pourtant, il n'était séparé que par le fleuve.

Il faut admettre tout de même que le coup de foudre peut exister et que la magie de l'amour n'est pas un vain mot, puisque lui, Gilbert, sceptique, raisonneur, et très moderne, ressentit une émotion dont il ne se croyait plus du tout susceptible.

Cloué sur place, il regarda Lucienne aborder, avec son chien, sur la berge gazonnée, grimper le petit raidillon qui conduit à la gare. . . puis, une par une, en vérifiant bien les adresses, jeter dans la boite en zinc bosselé un assez gros courrier, qui devait être celui de papa, de maman, le sien, et d'autres encore.

Il la vit revenir, sauter dans son canot, le détacher, repartir, ramant très correctement, comme quelqu'un qui en a l'habitude. Son chien était là, dans la barque, devant elle, lui donnant parfois des coups de tête qui la faisaient rire, d'un joli rire frais découvrant des dents blanches que magnifiait le soleil.

Le jeune homme, ce jour-là, avait remonté la côte, soucieux, tourmenté, déjà malheureux, tel quelqu'un qui a croisé le bonheur, comme on croise un étranger, sans rien recevoir de lui, pas même cette caresse sans conséquence que donne un simple regard.

Aussi, dès le lendemain, il voulut absolument la revoir.

C'était un dimanche.

A son tour, il passa la Seine et assista — oh! avec une foule de distractions — à la grand'messe de Morteau.

Plus gracieuse, plus élégante encore que la veille, la jeune fille s'y trouvait, bien sagement, entre son père et sa mère.

Elle lui parut pieuse, très pieuse, presque trop pieuse.

Revenu au Coudray, il s'ouvrit à ses parents de tout ce qui, si subitement, venait de retentir en son coeur.

Ils en furent enchantés.

Car un jeune homme de vingt-cinq ans, qui ne se marie pas, devient vite une obsession familiale et un danger public.

Les renseignements arrivèrent vite: ils étaient parfaits.

Mieux on ne pouvait pas trouver: jeune fille très cultivée, issue d'une famille traditionnelle, posée, profonde, le type de la belle famille bourgeoise parisienne; fortune importante, ce qui ne gâte rien.

C'était littéralement "l'oiseau bleu."

Comme l'occasion, parait-il, n'a qu'un seul cheveu, la famille de Gilbert fit avec rapidité tout ce qu'il fallait pour engager et faire aboutir le projet.

Et, un jour, après avoir bien réfléchi et pris conseil, les parents de Lucienne permirent à Gilbert d'emmener dans la fameuse barque, vers Saint-Fargeau et Seine-Port, une petite jeune fille aux yeux couleur de ciel et aux cheveux couleur de lin, qui n'était pas encore sa fiancée, mais qui paraissait bien destinée à le devenir.

C'est pourquoi, aujourd'hui, Gilbert Darcellain était si gai, si heureux, en apercevant la barque au milieu des roseaux, bercée par le clapotis du flot:

Un soir, t'en souvient-il!........ Nous voguions en silence. . .
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux. . .

Lucienne était revenue à Paris avec sa famille. La maison des champs s'était endormie, pour quelques semaines, dans la solitude et le silence. . .

Mais on se reverrait dans la capitale jusqu'aux grandes vacances.

Et alors! . . .

— Et alors! . . . répétait le jeune avocat, en donnant, d'un bras vigoureux, les premiers coups de rame sur la Seine où trainait, comme une voile de mariée, une légère brume d'argent.

Et il riait en pensant à la petite Lucienne, et à tous les graves clients qui allaient l'attendre à Paris pendant qu'il faisait le gosse ici. . . .

* * *

CHAPITRE II

Le bureau assiégé d'un curé de Paris, vers 9 heures du matin.

Ce curé a dit sa messe à 8 heures.

Quelques minutes d'action de grâces. . . le temps de jeter un coup d'oeil à l'horaire de la journée, à l'affiche des convois et des mariages. . . d'écouter quelques paroissiens d'oeuvres, et de "semer" quelques autres, ardemment postés aux endroits stratégiques pour saisir leur pasteur avant l'accaparement du bureau. . .

(à suivre)

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. Osborne.

La Survivance

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux,—deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. Burt.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Directeur-Gérant: R. P. Gérard Forcade, O.M.I.

Vol. VI. — EDMONTON, ALBERTA, LE 30 MAI 1934.

La fête de Dollard

Jeudi dernier, grâce au travail du comité d'organisation de la fête de Dollard, toute la jeunesse canadienne-française de la ville et des environs a fêté dignement Dollard et les seize jeunes gens qui, en 1660, par leur mort héroïque au Long-Sault, sauvèrent la colonie d'un péril imminent de destruction complète.

Nous félicitons tous les Jeunes de la ville, de Legal et de Morinville d'avoir honoré la vaillante mémoire de Dollard et de ses seize compagnons. Ils leur ont fait une fête digne de leur geste sublime.

Nous espérons maintenant que cette fête n'a pas été que l'occasion d'un déploiement extérieur. Fasse le ciel que nos chers jeunes y aient pris une profonde leçon de courage et de patriotisme.

Dollard et ses compagnons sont morts pour sauver la colonie. Leur immolation volontaire ne doit pas être stérile. Si nous parlons encore français sur ce continent nous le devons bien un peu, sinon beaucoup aux héroïques jeunes gens de 1660.

Et aujourd'hui comme demain, la langue française sera toujours en butte aux sarcasmes, aux railleries. Puisons dans le fait historique du Long-Sault un courage capable de nous élever au-dessus de ces sarcasmes et de ces railleries, de nous attacher plus fortement à ce verbe vénéré par nos aïeux, de nous rendre plus fiers de la plus belle langue au monde.

La lutte commencée depuis des siècles se poursuit et se continuera. Il nous faut la mener avec tenacité, avec un courage sans cesse renouvelé.

L'effusion de sang n'est plus nécessaire. Mais, comme Dollard et ses glorieux compagnons, pour défendre notre langue et notre foi sans cesse attaquées, disons-nous: "l'ennemi ne passera pas."

M. L.

Monsieur Joseph H. Picard

"Such men as Mr Picard have indeed been the makers of history in Alberta."

Cet éloge d'un écrivain anglais est le plus bel hommage qui puisse être adressé à la mémoire de celui dont tous les canadiens-français d'Alberta portent le deuil aujourd'hui.

L'exemple de droiture, de loyauté et d'abnégation que M. Picard nous a donné pendant le demi-siècle qu'il a vécu dans l'Ouest est de ceux sur lesquels le temps n'a pas de prise et qui ont le rare privilège d'exalter pendant longtemps le coeur et l'esprit des hommes: Il fut un pionnier, parmi les pionniers du pays, qui sût faire respecter et aimer les canadiens-français et de celà nous lui tenons à lui offrir ainsi qu'à sa famille l'expression publique de notre sincère reconnaissance.

M. Picard naquit le 18 février 1857 à St-Jean de Matha, comté de Joliette. Il suivit les cours de l'école publique et commença de bonne heure le métier d'entrepreneur de constructions. A l'âge de vingt-sept ans, il prit le chemin de l'Ouest que le C.P.R. ouvrait au développement par la construction de son transcontinental. En 1887, M. Picard s'installait à Edmonton et peu après formait la société Larue et Picard.

En peu de temps il gagna la confiance de ses compatriotes qui le choisirent comme conseiller municipal en 1893. Quand les écoles catholiques furent organisées il fut élu membre du bureau et le resta sans discontinuer pendant trente ans. M. Picard fut aussi membre fondateur de l'Edmonton Club, et du premier journal français de l'Ouest "Le Courrier de l'Ouest". Il faisait partie également de la Chambre de Commerce et était directeur de nombreuses compagnies qui travaillaient activement au développement de la ville d'Edmonton, devenue capitale de la Province en 1905.

Quand je vis M. Picard pour la première fois en 1907 il siégeait au conseil municipal, dont la séance se tenait dans l'ancien Hotel de ville. La discussion était chaude, il s'agissait de la concession des tramways qui devaient être construits cette même année. M. Picard était en faveur du "municipal ownership". Dans l'atmosphère rendue tense par la lutte des intérêts en conflit, il se leva et prit la parole. Il s'exprimait lentement mais avec clarté et précision, sans mots inutiles. Ses arguments se développaient logiques et convaincants et peu à peu le calme s'établissait et l'on sentait les esprits se pacifier dans une attention captivée. Quand M. Picard reprit son siège, la cause était gagnée. Edmonton conservait ses services publiques.

A quelque temps de-là on célébrait la fête St-Jean-Baptiste à Morinville, le 24 juin, et dans un décor de verdure, sur une plateforme improvisée, les orateurs discouraient. Lorsque M. Picard se leva il parla aux gens assemblés avec conviction et simplicité, cette éloquence du coeur qu'on sent sincère. Il traita de l'organisation du district, de l'immigration et de la question scolaire. Il rendit un bel hommage aux soeurs qui n'avaient point craint de quitter la Bretagne pour venir fonder le Couvent de Morinville, il manifesta son admiration pour le zèle des missionnaires français qui partageaient les soucis et les travaux des pionniers. Et quand il eut fini tous se rendaient compte que la fête nationale n'était point seulement une occasion de brûler de l'encens aux hommes politiques, ni d'allumer une flambée de patriotisme dans le claquement des drapeaux au vent, pour la joie des enfants et l'amusement des parents.

En 1911, M. Picard avait le plaisir de se rendre en Europe et de faire ce pélerinage de France qu'il avait tant souhaité accomplir. Il en conserva un souvenir inoubliable dont il aimait s'entretenir avec ses amis.

Depuis quelques années notre compatriote vivait complètement retiré des affaires et de toute vie publique. Il suivait par la lecture de nombreuses revues les événements actuels dont il discutait avec un esprit très éclairé.

M. Picard, qui s'est marié à Edmonton en 1904, laisse deux fils anciens élèves du collège des Jésuites de notre ville, où ils firent de très brillantes études: le R. P. Robert, Jésuite à Montréal, et Laurier, professeur à Edmonton.

Puisse la haute estime dont était entouré le défunt être un adoucissement à la douleur de Madame Picard et de ses enfants, avec la pensée consolante que Dieu a accordé la récompense éternelle à cet homme juste, à ce catholique exemplaire.

Paul JENVRIN.

Billets de banque bilingues

M. Ernest Lapointe propose que les billets qui seront émis par la Banque du Canada soient bilingues.

Nous ne voyons pas pour quelles raisons une suggestion aussi plausible serait écartée. En effet, la nouvelle banque portera les noms de "Bank of Canada" et de "Banque du Canada". C'est déjà du bilinguisme. Pour compléter le caractère bilingue des billets de banque, il suffit d'inscrire dans les deux langues la dénomination de ces billets.

De plus, ces billets sont appelés à remplacer d'année en année, ceux des banques qui existent actuellement et dont deux: la Banque Canadienne Nationale et la Banque Provinciale émettent déjà des billets bilingues.

Le Droit.

La C. C. F.

La division dans les rangs de la Co-opérative Commonwealth Federation of Ontario provoque maintenant des résultats. Le capitaine Elmore Philpott que l'on désignait comme le successeur du "Cooped Elijah" vient de manifester son intention de participer aux élections générales dans cette province à la tête d'un nouveau "groupement indépendant".

Celui-ci, dit-il, va grouper les membres des United Fermers of Ontario qui ont récemment rompu avec le mouvement C.C.F. à cause de la tendance radicale qui inspire sa politique.

Cette divergence d'opinion caractérise toute l'organisation. Ce que les chefs de la C.C.F. affirment dans une province est le contraire de ce qu'ils déclarent dans une autre. Par exemple, en Saskatchekan, on tente des efforts considérables pour démontrer que le mouvement est essentiellement religieux; c'est en quelque sorte une croisade dont M. Coldwell serait le Pierre l'Hermite. Ceux qui s'intéressent aux mouvements politiques savent que c'est le cas typique de ces sortes de groupements, anciens et modernes. Et cependant, dans la Colombie Britannique, les chefs du mouvement considèrent la Divinité comme un "Dieu de tribu" et la religion comme un moyen de tyranniser les "travailleurs".

REGINA STAR.

Le mouvement d'Oxford.

Tout le monde connait cette demi hérésie du docteur Buchmann qui s'est propagée dans les milieux intellectuels d'**Oxford Group Movement**. C'est une déformation ou plutôt un rajeunissement de l'immanentisme dont la formule: "Dieu sensible au coeur" a été condamnée par Rome comme un succédané de la formule agnostique.

Il est bon que l'on sache que le mouvement d'Oxford n'a reçu aucune des approbations épiscopales dont il se vante. Cette tactique de propagande est d'ailleurs odieusement ridicule. En Angleterre, il prétend avoir été encouragé verbalement par les évêques canadiens et américains, en Amérique il affirme que l'archevêque de Londres a patronné ses débuts. Ces roublardises sont la preuve que les dirigeants du mouvement se sentent peu sûrs de leur position doctrinale vis-à-vis de l'orthodoxie. La méfiance doit donc être notre réaction première envers ce genre d'importation que les accords d'Ottawa n'avaient pas prévu.—**R. G. Le Canada**

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE TREIZIEME

VERS L'ABANDON

d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

Et en effet, aussitôt, l'enfant pour la première fois de sa vie, dit parfaitement sa prière en français. Tout, du reste est arrivé comme il l'avait annoncé; la mère est morte le première et ensuite l'enfant.

2. LES RAVAGES DE LA MALADIE.

La terrible picote commença presque tout de suite à envahir notre camp de la Jolie-Butte.

Le dimanche 4 septembre, je réunis, dans la soirée, tous les chasseurs pour l'élection du grand chef, de huit conseillers, de huit capitaines. Le chef de la dernière chasse fut élu presque à l'unanimité. Louison Montagnais est son nom. C'est un homme remarquable par sa haute taille; une belle et longue chevelure, noire comme l'ébène, retombe en ondoyant grâcieusement sur ses larges épaules et encadre une figure bronzée dont le principal caractère paraît être la bonté. Cependant la moustache qu'il porte et qui le distingue des autres chasseurs lui donne un certain air martial qui annonce de l'énergie.

Je m'inmormai ensuite s'il y avait des malades et je fus heureux d'apprendre qu'on n'en connaissait pas pour le moment. Mais dès le lendemain, 5 septembre, on venait me chercher au camp, pour retourner en arrière administrer un pauvre malade en grand danger de mourir. Quelques heures de course à cheval me conduisirent auprès du moribond, que je trouvai dans le plus triste état. Je l'administrai de suite, après quoi nous revimmes tranquillement au campement où, le lendemain, je lui donnai le saint Viatique. Le surlendemain, 7, il expirait au même moment que l'un de ses enfants, encore dans l'âge d'innocence. Ils furent tous deux enterrés dans la même fosse sur une butte voisine.

Comme déjà la maladie gagnait de proche en proche, nous primes la résolution de planter une croix sur la première tombe qui venait de s'ouvrir devant nous. Je la bénis solennellement, et, au pied de cette croix sainte qui étendait ses deux bras salutaires sur l'immense prairie, comme pour la bénir et la protéger contre les funestes influences de l'esprit de ténèbres, je fis, au nom de tous, une amende honorable au Sacré-Coeur de Jésus expirant pour les péchés du monde, puis je dis quelques paroles pour inspirer à tous l'amour de ce divin Coeur si aimable et si aimant. Nous revimes en chantant un cantique à la très sainte Vierge. Oh! comme toutes les voix prenaient un accent suppliant en répétant ces touchantes paroles:

Ki pakusihitin, nega natotawin:
Je t'en supplie, ô ma Mère, exauce-moi!

Il était facile de voir qu'alors tous les coeurs étaient sous l'empire de la crainte et de l'espérance. Mais sans doute nos crimes étaient trop nombreux pour que la colère du Très-Haut fût apaisée sans victimes. Tous les jours désormais l'ange de la mort va venir frapper quelques coups terribles dans nos rangs et les éclaircir de plus en plus. Bientôt nous comptions dans notre caravane d'abord une vingtaine de malades, puis trente, quarante, soixante, cent.... enfin arrive un moment où les deux tiers au moins de la population sont atteints par le terrible fléau.

Alors quelle misère! quel embarras, quand il s'agit de changer de campement! Souvent il se trouve à peine un nombre suffisant de gens bien portant pour chercher et atteler les chevaux; et le long du voyage à travers cette prairie sauvage, où l'on ne rencontre à chaque pas que buttes, aspérités, trous de toutes sortes où les renards et autres bêtes fauves ont établi leurs repaires, quelles secousses interminables, quelles souffrances pour nos chers malades! aussi comme nous marchons lentement et avec précaution! Les pauvres bêtes qui nous traînent semblent comprendre notre triste position, et dociles à la main qui retient captive leur ardeur, elles marchent d'un pas grave et lent, la tête basse; les roues de nos petites charrettes paraissent à peine tourner: on dirait que la terrible mort, de son bras lugubre, s'y accroche pour les retenir et nous ensevelir dans l'immense désert! Mon Dieu, que c'est triste!

Quelque lamentable que fût l'aspect de notre caravane en marche, bien plus navrant encore était le spectacle qu'elle offrait à son arrivée au lieu du campement. Quoique la distance entre chaque lieu d'arrêt fût ordinairement assez petite, nos pauvres malades arrivaient broyée par les secousses des charrettes; alors, s'il faisait beau temps, à l'arrivée on les déposait sur l'herbe desséchée de la prairie: si au contraire il faisait mauvais temps, le plus vite possible, les gens encore valides dressaient la loge, ce qui demande à peu près cinq minutes; ensuite on étendait tout autour, à l'intérieur, de vieilles peaux de buffalo, ou quelques vieilles couvertures: c'était le lit des pauvres malades. J'en ai vus maintes fois qui n'avaient d'autre couche que le foin de la prairie.... Pour réchauffer les malades, préparer les tisanes et faire cuire le pot-au-feu, on courait vite, une hache à la main, chercher au plus près un peu de bois sec, avec lequel on allumait le feu au milieu des loges. Ces loges n'occupent pas une surface bien étendue, ordinairement elles n'ont pas plus de 3 mètres (9 pieds) de diamètre. Dans ce petit espace, autour du foyé placé au centre, étaient couchés trois, quatre ou cinq malades; une fois j'en ai compté dix. Alors on peut à peine trouver où placer le pied. C'est là que nuit et jour il me fallait exercer le saint ministère; j'avais souvent une soixantaine de loges à visiter, il me fallait entrer à quatre pieds et maoeuvrer avec toute l'attention possible pour ne pas m'exposer à froisser quelque membre ou à mettre le feu à mes vêtements. Je ne parle pas de l'infection qui remplissait le plus souvent ces tristes asiles de la douleur: lorsque la maladie entrait dans la phase de la dessication, chaque malade était un foyer vivant de pourriture; souvent c'était à peine si l'on pouvait reconnaitre en eux les traits d'une créature humaine. Cependant sous cette hideuse enveloppe, il y avait une âme créée à l'image du bon Dieu........cette âme, il fallait la sauver en la réconciliant avec son Dieu. C'était pour moi une tâche pleine de consolations célestes. Ah! que de fois mon coeur, déjà bien ému par le triste spectacle que j'ai essayé de décrire, a été profondément attendri et grandement édifié quand je voyais couler les larmes du repentir le plus sincère, lorsque je voyais éclater les sentiments les plus vifs de foi, d'amour, d'espérance........ Mais comment dire l'admirable résignation que tous montraient, même dans les plus terribles douleurs, dans les plus sensibles épreuves? Je puis assurer que, dans toutes mes nombreuses visites à ces pauvres malades, je n'ai pas entendu une seule plainte contre la main adorable qui le frappait si rudement. Beaucoup expiraient en invoquant les noms si saints de Jésus et de Marie. **Pretiosa in conspectu Demini mors santorum ejus!**

3. Le feu de prairie.

Parce qu'en péchant nous avions poussé la folie et l'ingratitude jusqu'à nous révolter contre le Seigneur et nous servir de ses dons pour l'offenser, tous les éléments, dociles à la voix de leur Créateur et souverain Seigneur, semblaient s'être déchaîner contre nous. De quelque point de l'horizon que le vent soufflât, c'était toujours la maladie et la mort qu'il nous amenait.

Un jour, c'était le 9 septembre, nous étions, je crois, à notre second ou troisième campement dans la prairie: dès le matin un vent sec et impérieux soufflait sur notre camp; et au loin, mais bien loin encore, nous apercevions d'énormes tourbillons de fumée qui en s'élevant dans les airs obscurcissaient la lumière du soleil et cachaient sa face, comme sous un voile funèbre. Depuis quelques jours déjà, nous avions sous les yeux ce spectacle, qui nous annonçait que le feu avait embrasé un coin de l'immense prairie. Nous n'avions cependant pas beaucoup d'inquiétude et parce que le foyer de l'incendie paraissait fort éloigné, et parce que le foin était encore à moitié vert. Il n'en fut pas de même dans la matinée du 9 septembre; alors il devint évident que l'incendie s'étendait de plus en plus et que les tourbillons embrasés se rapprochaient de nous avec une effrayante rapidité. L'inquiétude et la crainte étaient dans tous les coeurs.

Si le Grand-Esprit, disait-on, ne nous prend pas en pitié et ne détourne pas le vent, le feu va venir sur nous et peut-être allons-nous être tous brulés!

Le grand chef, Louison Montagnais, arbora son pavillon. C'était le signal convenu pour la réunion du grand conseil. Le grand conseil convint, à l'unanimité, de deux choses, savoir: que les craintes du public étaient sérieuses, et qu'il n'y avait que le G.-Esprit qui put nous sauver. Sur le champ on m'envoie un exprès — j'étais auprès de mes nombreux malades — pour me demander des prières publiques. Je me hâtai de faire sonner ma grosse clochette pendant que le crieur public invitait tout le monde à venir prier, et bientôt tous ceux qui pouvaient encore se trainer furent réunis devant ma tente, qui tenait lieu de chapelle et de presbytère.

Nous commencâmes par réciter le chapelet, puis nous chantâmes trois fois le **Parce Domine**, trois fois les invocations au Coeur adorable de Jésus et au Coeur immaculé de Marie, à St-Joseph, à tous les Saints et enfin aux bons Anges gardiens, ce que nous faisons tous les jours, matin et soir. Il pouvait être environ midi. Ces prières terminées, tout le monde restait à genoux continuant de prier. Nous sentions de plus en plus l'haleine brûlante de l'aquilon, et j'étais comme les autres, ne sachant plus que penser et que faire. Je tâchai, par quelques paroles, d'inspirer la confiance à tous, puis je les engageai à se retirer pour veiller sur leurs loges et sur leurs malades. Les tourbillons de fumée s'épaississaient de plus en plus et approchaient plus rapidement; cependant on n'apercevait pas encore la terrible flamme qui, comme un immense serpent de feu, semblait se cacher dans les massifs d'osiers et de saules qui nous entouraient, comme pour mieux nous surprendre et nous dévorer.

(à suivre)

Hommages aux patriotes

Un monument sera dévoilé à St-Denis-sur-Richelieu

ST-DENIS-SUR-RICHELIEU, Qué. —Le dévoilement d'un monument qui marquera l'endroit où les révoltés de 1837 livrèrent une bataille victorieuse le 23 novembre de cttte année-là, aura lieu probablement le 12 août prochain. Ce monument, formé de pierres prises dans les champs voisins, est érigé por les Artisans Canadiens-français sous les auspices de la Commission des Monuments Historiques de la province de Québec.

Le monument, qui aura 10 pieds de hauteur, portera une plaque de bronze sur laquelle il sera rappelé que le 23 novembre 1837, les patriotes repoussèrent les troupes régulières commandées par le colonel Gore. Le monument sera érigé sur le site de l'ancienne résidence St-Germain, où les patriotes s'étaient retranchés.

Nouveau régime en Bulgarie

SOFIA, BULGARIE.— A l'aide de l'armée, mais sans verser de sang, sans même tirer un coup de feu, une petite ligue qui a pour chef le lieutenant-colonel Gueorguieff, blessé de guerre, a supprimé le parlementarisme en Bulgare, et y a substitué un régime d'aspect nettement fasciste. Le roi Boris a rapidement signé une série de décrets qui confirment le nouveau régime. Aujourd'hui, le nouveau premier ministre termine la formation de son cabinet et commence l'application d'un programme où l'agriculture occupe une place importante. Au point de vue affaires étrangères, la ligue préconise depuis longtemps la réconciliation de la Bulgarie avec la Yougoslavie (la Yougoslavie a reçu en partage en 1919 une partie de la Macédoine bulgare).

Divorce au Pérou

LIMA, Pérou.— Son Ex. Mgr Farfan, archevêque de Lima, a publié une lettre pastorale protestant avec fermeté contre la nouvelle loi du divorce du Pérou, qui autorise les couples mariés depuis trois ans ou plus à se séparer par consentement mutuel.

L'archevêque a ordonné la suspension des offices religieux dans toutes les églises et la fermeture des bureaux archiépiscopal et paroissiaux samedi prochain, comme manifestation de ses protestations.

En vertu d'un décret de 1930, les mariages civils ont la préséance sur les mariages religieux. Mgr Farfan fait la déclaration suivante: Si les protestations conduisent aux portes de la prison, nous sommes prêts à nous constituer prisonniers.

Timbre commémoratif

A l'effigie de Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient d'émettre un timbre commémoratif à l'occasion du centenaire de sa fondation. Ce timbre à l'effigie du célèbre patriote Ludger Duvernay est l'oeuvre de M. Emile Gauthier, ancien élève de **l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal** et il a été imprimé par **la Lithographie du St-Laurent**. Il se présente au public sous quatre couleurs différentes: olive, mauve, rouge et bleu.

Ce **Papillon** ira partout rappeler à la population du Canada le jubilé de la plus ancienne Société Saint-Jean-Baptiste, de la Société-mère, comme on la désigne.

Voilà une initiative nouvelle et un moyen excellent de publicité. Chacun voudra contribuer au succès des entreprises multiples de la **Société St-Jean-Baptiste de Montréal** en achetant quelques exemplaires de ce timbre pour en orner son papier à lettre et des programmes de fêtes, pour le placer sur les enveloppes, du côté opposé à la suscription, sur les paquets et sur les colis, etc. Il y a cent manières de l'utiliser.

Celui dont on s'apprête à honorer la mémoire, Ludger Duvernay, naquit à Verchères, province de Québec, Canada, le 22 janvier 1799. Son père était cultivateur et sa mère, Marie-Anne-Julie, appartenait à la famille des Robert de la Morandière.

Ses premières années s'écoulent à Verchères. Que de fois il dut descendre sur la grève pour regarder couler le Saint-Laurent et contempler les vastes horizons qu'offre la campagne aux regards de celui qui sait l'admirer. Le jeune Duvernay fréquente l'école de sa paroisse natale, mais la terre paternelle ne peut le retenir.

A 14 ans, il entre comme typographe chez M. Charles-Bernard Pasteur qui publie à Montréal **le Spectateur** de Bibaud. Il se fait tout de suite remarquer par sa grande ardeur au travail et par sa volonté que rien ne rebute. Ayant commencé tout au bas, il s'élève échelon par échelon jusqu'au sommet de l'échelle sociale.

On le trouve aux Trois-Rivières en 1817 où il fonde **la Gazette des Trois-Rivières** qui vécut pendant cinq ans. Il lance **le Constitutionnel** en 1823 et **l'Argus** en 1826, deux journaux dont la vie fut éphémère.

Ludger Duvernay ambitionne pour l'exercice de ses activités un champ beaucoup plus vaste. Il revient à Montréal à la fin de 1826 où, avec le concours d'Augustin-Norbert Morin, il publie **la Minerve** qui ne tarde pas à s'affirmer comme l'organe politique par excellence des Canadiens français de la région. Ce journal n'y va pas de main morte; il fustige sans répit les abus de l'administration oligarchique du temps. Trois fois, Duvernay est emprisonné pour ses idées politiques.

Le peuple, qui aime la crânerie, en fait un héros. Elu député le 26 mai 1837, dans le comté de La Chênaie, il ne participe qu'à une seule session de huit jours. Quelques mois plus tard, il doit s'exiler aux Etats-Unis, dans le Vermont. En 1839, paraît à Burlington, **le Patriote Canadien**.

L'amnistie de 1842 lui permet de rentrer à Montréal où, avec Edouard-Raymond Fabre, il fait revivre **la Minerve** qu'il dirige jusqu'à sa mort arrivée le 28 novembre 1852.

Cependant le plus beau titre de gloire de Duvernay est, sans contredit, la fondation de la **Société St-Jean-Baptiste** en 1834. Il lui donne pour devise celle du journal **le Canadien: Nos institutions, notre langue et nos lois.**

On peut se procurer le timbre de Duvernay au Secrétariat de la Société **Saint-Jean-Baptiste de Montréal**, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal, moyennant $1.00 la feuille de cent timbres.

Le sacre de S. E. Mgr Forget aura lieu à St-Jean le 29 Juin

L'Evêque consécrateur sera S. E. Mgr Cassulo.

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, sera le consécrateur de S. E. Mgr Anastase Forget, évêque-élu du nouveau diocèse le St-Jean.

La cérémonie du sacre se déroulera dans la nouvelle cathédrale de St-Jean, le 29 juin.

Son Excellence Mgr l'évêque de St-Jean a choisi pour devise: "Oportet Christum regnare" — "Il faut que le Chrst règne"

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

PICARDVILLE

(Suite de la page 1)

Boniface, Adélard Garon
Eglentine, Alphonsine Fradette
Un garde-champêtre, H. St-Louis
Un jardinier, Jean Fradette

M. le Curé, les pionniers et les paroissiens de Picardville ont raison d'être contents du succès de leur fête. Le visiteur sousigné a entendu les paroissiens dire que c'est vralement la plus touchante, la plus belle, la plus appréciée, si on en juge par le nombre des assistants, qui ait jamais eu lieu à Picardville. Le but en était un d'ordre moral et patriotique. Et c'est comme tel qu'il fut atteint merveilleusement. Même, et plus encore en temps de crise, il est convenable d'offrir aux populations l'occasion de développer leur courage en leur offrant comme modèle la force d'âme de leurs dévanciers. Eux aussi ont traversé des périodes difficiles, souvent sans un seul sou, mais avec la détermination de tirer le meilleur parti possible de n'importe laquelle situation. Il faut féliciter qui de droit, et surtout l'âme de cette fête, M. le curé Benoit Marchand, et les remercier pour le bien et la gloire procurés à la Religion et à la race en cette mémorable journée.

Un album souvenir sera conservé dans chaque famille pour la fierté et l'édification de ceux qui grandissent. LAVIOLETTE.

MORINVILLE

Notre fête de Dollard est passée et nous croyons qu'elle a remporté cette année le plus beau succès. Tout a fort bien marché, du matin jusqu'au soir et nos enfants ont été parfaitement satisfaits. La fête était la leur et avec le concours des parents, ils en ont fait un succès sans précédant. Ils avaient commencé par l'audition de la sainte messe durant laquelle le R. P. Routhier leur adressa quelques conseils fort pratiques. Vint ensuite la procession à travers les rues de notre ville, en des autos et camions fournis par nos amis de l'enfance. Ils furent ainsi conduits sur le terrain des amusements. L'arche d'entré avec la figure de Dollard disait assez la raison de la fête et certes l'on s'y amusa de toutes manières. Durant le cours de l'après-midi, nos junioristes du Collège St-Jean mirent le clou à la célébration en nous donnant une comédie qui tint l'auditoire sous un rire continuel. C'était la fin; chacun reprit le chemin de la maison. Merci aux amicalistes d'avoir su organiser le tout avec tant de doigté et de gentillesse.

Dimanche dernier, un grand nombre de paroissiens de Marinville se joignaient à ceux de Picardville pour y célébrer le 25ème anniversaire de fondation de la paroisse. L'on nous dit que tout fut magnifique et nous en félicitons qui de droit. Picardville voulait honorer les premiers colons et l'a fait d'une manière grandiose. Nous croyons que c'est le premier endroit où l'on a gravé dans l'airain les noms de ceux qui ont ouvert une paroisse et c'est là un exemple qui ne manquera pas d'être suivi par d'autres centres. Mais que dire et que faire lorsqu'il s'agira de fêter le cinquantième anniversaire?

Avec les beaux jours de l'été, c'est toute une série de fêtes paroissiales qui se préparent et chaque paroisse y va de sa journée d'amusements. Ces visites d'une paroisse à l'autre entretiennent les bons rapports entre nos groupes de langue française et méritent d'être encouragées.

Mardi dernier avait lieu le mariage de Philippe Bernard de Saint-Albert et de Victoire Caouette de Morinville. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie tout en faisant les meilleurs voeux pour les nouveaux époux.

Baptêmes.— Joseph Ralph Kieser, enfant de Jos. Kieser et de Laura Stemper. —Corr.

BONNYVILLE

Dimanche, au prône, notre curé nous annonçait que le congrès Eucharistique régional aura lieu à Bonnyville cette année, le 9 août. C'est un temps de grâce très précieux, qui demandera aussi beaucoup de préparation, car dans nos paroisses encore nouvelles, il manque encore beaucoup de choses et beaucoup d'organisation. Il faudra nous mettre à l'oeuvre bientôt. Dimanche prochain aura lieu la grande procession de la fête Dieu. Comme la plupart des années passées les roses sauvages ou églantines seront arrivées puisqu'elles commencent déjà. Elles contribueront à couvrir de fleurs le parcours de la procession.

Mlle Béatrice A. Groleau, couturière à Bonnyville depuis quelques années a reçu son diplôme professionnel de couturière des Dames de l'Institut de Pensylvanie. Ce diplôme lui permettra non seulement de confectionner des robes et des patrons mais même d'enseigner cet art si difficile parfois.

Nous aurons à Bonnyville notre fête annuelle, le 2 juillet. L'on promet un beau programme.

M. J.-O. Binette est devenu propriétaire du fameux cheval trotteur, North West Brewery, détenu autrefois par le père Lapointe. Il a beaucoup d'amis à Bonnyville.

MM. Willis Paquette et Raoul Lapointe doivent s'embarquer samedi prochain avec chacun un char de boeufs gras, à destination de Montréal. Nous leur souhaitons bon voyage et bon succès.

STE-LINA

Le Cercle local de l'A.C.F.A., a tenu son assemblée régulière, dimanche dernier, après la grand'messe. Le sécrétaire lut la correspondence et on discuta plusieurs choses importantes pour l'association. On parla du prochain congrès à Edmonton, au mois de juillet et nous espérons y envoyer une délégation d'ici pour cette occasion.

La bonne nouvelle nous arrivait, il y a quelques temps, que nous aurions bientôt un prêtre résident, et quelle ne fût pas la joie des paroissiens de voir arriver parmi nous le R. P. R. Bérubé. Ce bon Père nous arrivait, le 25. Il est certain que tout de suite, même avant le dimanche, l'arrivée du Père Bérubé était connue dans tous les coins de la paroisse. Le dimanche suivant, les paroissiens, tenant à souhaiter la bienvenue à leur nouveau curé, se réunissaient à la salle paroissiale. Plusieurs visiteurs rehaussaient l'éclat de cette fête. Mentionnons en particulier, le R. P. Chalifoux et autres personnes de St-Vincent, et de nos bons amis de Mallaig.

L'ouverture de la soirée se composait d'un chant de bienvenue, chanté par quatre jeunes filles. Puis Mme Henri Guilbeault lut une adresse en anglais qui assura au Père Bérubé la coopération des gens de toutes les nationalités. M. H.-P. Surette nous lut aussi une adresse dont nous donnons la copie dans ce numéro.

A M. l'abbé Roland Bérubé, curé.

Depuis près de deux ans, le R. P. Dion a rempli la lourde tâche de desservir et Ste-Lina et Thérien. Missionnaire dévoué, il nous a donné maints témoignages de dévouement pour le bien de nos âmes. Aussi nos meilleurs voeux et nos humbles prières l'accompagnent pour que Dieu lui donne le courage et la santé afin de continuer à travailler pour le bien des âmes.

Nous remercions Son Excellence, l'Archevêque O'Leary, de nous avoir envoyé au milieu de nous, comme prêtre résident, et nous voulons reporter sur vous l'affection, le respect et l'attachement qui sont dus au prêtre.

C'est pourquoi nous avons voulu ce soir proclamer publiquement les sentiments qui animent nos coeurs à votre sujet. Vous êtes désormais notre père et nos sommes vos enfants. Nous voyons en vous le continuateur de la mission du Christ sur la terre, vous êtes pour nous son embassadeur.

Comme votre divin maitre vous donnez la vie de la grâce par l'administration des sacrements, et par votre parole, vos conseils vous nous dirigez dans la voie du salut.

Nous tenons donc ce soir à vous exprimer ces sentiments pour vous montrer que nous comprenons le rôle éminent que joue le prêtre dans la paroisse. Aussi, en terminant, vous pouvez compter, M. le curé, sur l'entière coopération des paroissiens de Ste-Lina.

Le R. P. Bérubé remercia sincèrement les paroissiens de s'être rendus en aussi grand nombre fêter son arrivée et avec la bonne volonté dont les gens montrent déjà, dit-il, la paroisse de Ste-Lina devrait faire une des plus belles paroisses de l'Alberta.

Le R. P. Chalifoux nous adressa aussi quelques mots qui sont toujours des mieux choisis.

Puis eut lieu la partie de cartes. Les prix des dames donné par Mme H.-P. Surette fut gagné par Mlle Mérisa Daoust, et celui des hommes, don de M. Jos. Lozeau, fut gagné par M. Wilfred ajeau. Les prix de consolations allèrent au R. P. Charlefoux et à (?)

Après la partie de cartes un bon gouter fut servi par les dames de la paroisse et comme d'habitude, la vente des gateaux remporta un bon succès. Le programme musical se continua jusqu'à une heure avancée. Nous devons mentionner en particulier, la gentille petite Angèla Taillor qui nous donne toujours de bonnes petites récitations.

Chacun se sépara emportant de cette soirée le meilleur souvenir.

Il est né à M. et Mme A. Normand, une fille qui reçut au baptême les noms de Marie-Yvette Normand. Parrain et marraine: M. et Mme Michel Normand, de Thérien.

-ooo-

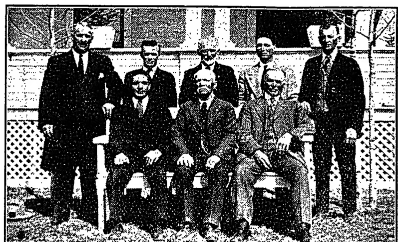
La "Survivance" commence la publication du roman de Pierre L'Ermite, "Pas de prêtre entre toi et moi".

Aux fêtes jubilaires de Picardville



QUELQUES UNS DES ANCIENS DE 1907-08-09

MM. Adélard Garon, Napoléon St-Pierre, Trefflé Lavoix, Mme Nap. St Pierre, Louis Breault, Jos. St-Louis, Napoléon L'Heureux.



LE CERCLE LOCAL DE L'AC.F.A.

Président ....M. Jérôme Lambert
Vice-Président ....M. André Poirier
Sec-Trésorier ....M. Frédéric E. Papierre
Officiers ....MM. Alex. St-Louis, Cyrille Garon, Jacques Lavoie, Adonias Cloutier, Adélard J. Garon.



LA CHORALE PAROISSIALE

Président . . . . M. Napoléon L'Heureux
Vice-Président et Directeur . . . M. Adonias Cloutier
Secrétaire ....Mme Henri Breault
Organiste ....Mlle Louise Breault
Conseillers ....MM. Julien Constantin André Loiselle et Adélard J. Garon.



Le Comité et un groupe de la Société des Dames de l'Autel.

Présidente ....Mme Laurent Fradette
Vice-Présidente ....Mlle Louise Breault
Conseillères ....Mmes Nopoléon St-Pierre Henri Breault, Mlle Aldea Breault.

SAINT-PAUL

Décès.— La mort vient de ravir à sa famille une jeune femme de cette paroisse: Mme Joseph Valette, (née Ouellette), décédée mercredi, le 23 mai. Pour la pleurer, elle laisse son époux, trois enfants, son père et sa mère, M. et Mme Alphonse Ouellette, et deux soeurs. Les funérailles ont eu lieu samedi. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Naissances:— A M. et Mme L. Gadbois, un fils: Joseph Alphonse Roméo. A M. et Mme J.-A. Lagassé, un fils: Joseph Claude Armand.

Les dommages causés par le feu au mois de mars dernier sont à peu près réparés. La façade du magasin de M. J.-N. Trudel, couverte de stuc (strucco) présente un aspect tout nouveau; le garage de M. H. Hivon, également couvert de stuc ainsi que le bloc autrefois occupé par M. A.-U. Lebel; les peintres sont à l'oeuvre sur d'autres batisses; bientôt le dommage n'y paraitra plus, à part le vide causé par les constructions qui ont été tout à fait détruites.

Nous saluons l'arrvée d'un nouveau journal, à St-Paul: le "St-Paul Canadian", avec M. D.-A. Strack, comme gérant: deux numéros sont parus déjà et nous semblent tout à fait bien, nous souhaitons à l'administration beaucoup de succès et d'encouragement. Bienvenue donc au "St-Paul Canadian". —Corr.

-ooo-

Mort de S.E. Mgr McNeil

Le cinquième archevêque de Toronto est décédé, vendredi dernier, à 82 ans.

TORONTO.— S. E. Mgr Neil McNeil, archevêque de Toronto, est mort, vendredi dans la nuit. Il avait 82 ans. Entré à l'hôpital le 10 mai, il avait dû subir une opération à la suite de complications: l'opération réussit et Son Excellence paraissait se rétablir lorsque, le 27 mai, se déclara une pneumonie. Elle avait reçu les derniers sacrements avant son opération.

S. E. Mgr McNeil, septième évêque et cinquième archevêque de Toronto, était né le 23 novembre 1851, à Hillsboro, Inverness, Nouvelle-Ecosse, dans le diocèse d'Antigonish; il était l'aîné d'une famille de onze enfants; son père s'appelait Malcolm McNeil et ses grands-parents étaient venus de Barra, Ecosse, et de Kilkenny, Irlande. Il avait fait ses études au collège Saint-François-Xavier, d'Antigonish, puis au Collège de la Propagande, à Rome, et à l'Université de Marseille; avait été ordonné prêtre le 12 avril 1879, dans la basilique de St-Jean de Latran, par feu le cardinal Patrizzi.

En 1895, le 6 août, il avait été élu évêque titulaire de Nilopolis et vicaire apostolique de St-Georges (Terre-Neuve) et avait été sacré à Antigonish le 20 octobre 1895; il était devenu évêque de St-Georges, le 18 février 1904, puis archevêque de Vancouver le 19 janvier 1910, et archevêque de Toronto le 10 avril 1912 (où il fut intrônisé le 22 décembre suivant).

-ooo-

La France fera l'exportation

Ce pays a quitté les rangs des importateurs de blé pour devenir exportateur lui aussi, déclare un expert.

PARIS — Un expert français dans la question du blé a déclaré au représentant de la Presse Canadienne que les pays comme le Canada et l'Argentine devraient abandonner tout espoir de reprendre leurs exportations de blé en France, vu que la France a quitté les rangs des pays importateurs de blé pour se joindre aux pays exportateurs.

Les remarques de cet expert ont été provoquées par la fermeture, hier, des gros moulins de farine de Corbeil, les plus considérables du pays, et de plusieurs autres importantes minoteries en France. On dit que la décision des propriétaires de la minoterie de Corbeil de fermer leur établissement met au premier plan un problème du blé français ayant une double signification.

D'un côté, dit-on, tout ce qui sera entrepris pour faire face à la situation du blé en France devra avoir des répercussions nationales, et de l'autre, soulèvera le problème vital des différences entre les prix domestiques et mondiaux du blé.

Ceci est interprété comme signifiant une dévalorisation du franc ou bien des tarifs de plus en plus élevés et des contingements plus rigides.

Une année de centenaires

La Feuille d'Erable, vaillante feuille publiée à Tecumseh, Ont., publie l'article qu'on va lire:

C'est en 1934 que Jacques Cartier, navigateur de St-Malo, découvrit le Canada. A cet humble serviteur de François Ier reviennent l'honneur et la gloire d'avoir le premier pris possession de ces vastes régions nord-américaines au nom du Christ et du roi de France. Son premier acte, après avoir mis pied à terre sur les bords de la baie de Gaspé, fut d'ériger une croix gigantesque décorée de fleurs de lis. Ce geste fut comme le symbole précurseur de cette longue série de dévouements héroïques qui devaient former la glorieuse histoire de la Nouvelle-France et qui peuvent se résumer par ces seuls mots d'une éloquente et sublime simplicité: Conquête et civilisation d'un nouveau monde par le christianisme.

Voilà le grand évènement que le peuple canadien tout entier commémorera solennellement au cours de cet été de 1934. Des fêtes grandioses se préparent en ce moment à Gaspé même, où se réuniront à côté des plus grands personnages de notre pays d'illustres délégués de nations étrangères. La France y sera probablement représentée par l'homme même qui dirige aujourd'hui ses orageuses destinées, M. Gaston Doumergue. Ce sera la fête du souvenir par excellence.

Et cette même année 1934 marque d'autres anniversaires solennels. Nombre de villes, petites et grandes, célébreront de même le souvenir de leurs fondateurs. Mentionnons surtout Toronto, vers laquelle s'achemine en ce moment un noble Français du nom de La Jonquière, descendant des premiers pionniers qui furent les véritables fondateurs de la présente Ville-Reine, — et les Trois-Rivières, dont les premières habitations s'élevèrent en 1634 sous la direction personnelle d'un lieutenant de M. de Champlain, le sieur de Laviolette, — et cette pittoresque petite ville de Saint-Jérôme, surnommée la reine du nord, située aux portes des Laurentides, dont l'érection canonique comme paroisse se fit en 1834 et qui doit une large part de sa célébrité au zèle et à l'esprit d'entreprise de ce prêtre patriote par excellence qui s'appelait le curé Labelle.

On peut donc dire que 19'4 sera une des grandes années patriotiques du Canada. Espérons que de tous ces ralliements et de tous ces magnifiques discours qui seront prononcés au cours de ces manifestations publiques sortira un nouvel élan de piété religieuse, de fierté nationale et de foi civique rajeunie.

Janvier LEROUX.

La "Survivance" commence la publication du roman de Pierre L'Ermite, "Pas de prêtre entre toi et moi".

CALGARY

Bulletin paroissial

Mardi, grand'messe pour feu M. J. W. Savory, recommandée par son épouse.

Le premier Vendredi du mois: confessions la veille, messe solennelle à 7:30 et le soir l'Heure Sainte de 7 à 8 heures.

Dimanche le 3 juin, Solennité de le Fête-Dieu, messe "Cibavit" page 113, Gloria et Credo, 2ème oraison du dimanche dans l'Octave, préface de la Nativité, dernier Evangile du dimanche.

La grande Procession. à la page 117, elle se fera immédiatement après la grand'messe, et dehors si le temps le permet.

Ce sera un pas de plus pour le S. Sacrement de l'Autel, puisque la procession n'a jamais sorti de l'église jusqu'à cette année. Il convient donc de déployer à la gloire de l'Eucharistie tout le bon ordre possible et pardessus tout une piété édifiante et sincèrement catholique. Pour cela la paroisse compte absolument sur tous les paroissiens pour fêter le triomphe du Dieu Sauveur et pour donner un témoignage de foi convaincante à ceux qui n'ont pas la vérité C'est un honneur d'escorter le Dieu puissant, à qui le ciel et la terre obéissent, et lorsque les hommes sont fidèles à marcher sur ses pas, il sait les en récompenser par toutes sortes de bienfaits. A tous les paroissiens de se trouver au poste d'honneur dimanche prochain pour la grande procession de la Fête-Dieu, et de s'assurer par là les bénédictions nécessaires à leurs états et à leurs conditions. C'est l'honneur de notre Dieu qui commande.

Le jour de la Trinité, le R. Père Paquette, O. M. I., célébra la messe de 8.30 h. et M. le Curé chanta la grand' messe. C'est le R. P. qui donna le sermon. Après la messe, il y eut assemblée des gens pour préparer la fête du Très S.-Sacrement, et pour étudier le programme du jubilé d'argent de Mgr notre évêque.

Lundi soir, avait lieu la séance du Cercle d'étude paroissial. L' assistance était très nombreuse pour écouter les travaux présentés ce soir là. La première conférence avait pour titre: "La France a fondé le Canada en lui donnant ses premiers colons; aujourd'hui le Canada-Français compte logiquement sur un patriotisme actif de toutes âmes françaises pour assurer sa Survivance". C'est Mme P. Rostaing qui developpa ce sujet avec succès. La conférencière rappela les scènes de la vie française aux vieux pays qu'il fait si bon de retrouver au Canada, la Nouvelle-France après tout. En se mêlant fraternellement à l'élément canadien-français, les français de France retrouvent ici la langue et les coutumes de chez-eux apportées par les découvreurs et pieusement conservées par les canadiens. Ceci est un privilège qui ne se retrouve pas dans tous les pays d'adoption, et mérite d'être conserver loyalement par tous ceux qui aiment véritablement la France. Un bon nombre d'immigrants s'incorporent tout naturellement en arrivant au Canada français et apportant ainsi de nouvelles influences en faveur de la Survivance française au Canada. La conférencière montra encore comme c'était logique que les canadiens et les français assurent ensembles cette Survivance en développant l'esprit français, la culture française, et gardant scrupuleusement la vie française au foyer et dans la paroisse. Elle encouragea tout le monde à s'accorder une mutuelle confiance pour assurer dans l'harmonie le succès de nos efforts communs.

Le président du Cercle remercia Madame Rostaing à qui les applaudissements avaient déjà manifesté l'admiration de l'assemblée.

Puis vint le tour de la seconde conférence: "La part des jeunes dans les organisations paroissiales" que traita M. Lucien Auclair.

Notre jeune conférencier, élève des Jésuites, montra les bienfaits de la paroisse canadienne-française: c'est elle qui a accompli chez-nous "le miracle Canadien". C'est elle qui nous a conservé la foi, la langue, les saines traditions et les belles qualités des ancêtres. Ce que la paroisse a fait dans le passé, elle le continuera dans l'avenir à condition que la vie paroissiale reste chère et intense chez le peuple tout entier, tant dans la jeune génération que dans la génération de l'âge mûr. Puis, l'orateur prit pour modèle du dévouement de notre jeunesse, le héros du Long-Sault. C'est le Patron officiel des jeunes Canadiens, l'histoire et la reconnaissance du peuple l'ont consacré ainsi parce qu'il a été le Sauveur de la colonie naissante. Il commença par le prière dans la petite chapelle de Montréal, et répoussa l'Iroquois barbare par le sacrifice de sa vie. Donc Dollard, tout jeune homme, nous donne l'exemple du devoir accompli sous le stimulant de la prière. A nous donc tous les jeunes garçons et filles de puiser notre courage et notre force dans une vie paroissiale vraiment pieuse, pour ensuite prendre part volontairement dans toutes les organisations de la paroisse qui ont besoin de notre concours. Devenus plus vieux, nous serons des paroissiens exemplaires et utiles dans la proportion où nous nous serons entrainés dans le dévouement pendant notre jeunesse.

Après avoir félicité le conférencier M. Le président présenta le R. Père Paquette qui accompagnait Monsieur le Curé à la séance du Cercle. Le R. Père encouragea notre cercle dans son travail d'Action sociale et catholique. Faire des études qui puissent nous tenir ainsi au courant des nouvelles idées, ou nous rafraichir sur des points de la doctrine immuable de l'Eglise c'est le moyen d'éviter l'erreur. Réchauffer son patriotisme, c'est le moyen de rester fidèle à la religion et digne des ancêtres.

Le président remercia notre visiteur de ses quelques paroles d'encouragement; puis il félicita aussi la petite Cécile B. Choinière et le petit Laurent Despins pour les déclamations qu'ils nous ont données. La première nous fit repasser une belle page d'histoire en se servant de la leçon de nos monuments; le second nous montra la beauté du sacrifice dans un enfant bien élevé. L'un et l'autre, se sont acquittés de leurs morceaux avec une diction claire, bien articulée et assez naturel pour se rendre très agréable à l'auditoire. Un orchestre d'occasion et tout à fait étrangère, venue par considération entre jeunes. contribua joyeusement au succès de la soirée. Et le "O Canada" termina comme d'habitude notre séance du mois de mai.

Vendredi, après l'office du soir, ce sera le tour des Dames, à l'occasion de l'assemblée régulière de leur société. De leur côté, elles ne négligent rien pour rendre leurs réunions intéressantes et pratiques. Elles offrent depuis quelques temps des programmes d'étude sur diverses questions sociales, qui donnent occasion à quelques unes de leurs membres de se révéler comme conférencières de mérite. Madame la présidente annonce des sujets; pour vendredi, fort intéressants et elle invite toutes les Dames et les demoiselles à être présentes.

Décès. — C'est dimanche soir, le 27 mai, vers les huit heures pendant l'office paroissiale, que s'est éteint notre paroissien, M. Joseph Briand, malade depuis environ deux ans. Le défunt était né aux Iles de la Madeleine en 1880, et se maria à Rébéca Boisselle à Causapscal, province de Québec en 1898. La famille vint habiter Calgary il y a 8 ans passés. Lui survivent, sa femme, deux fils: Edgar et Albert, et deux filles: Ida et Berthe. Ceux qui ont visité M. Briand durant sa longue maladie, ou qui l'ont vu mourir, garderont de lui un souvenir touchant de résignation et de douce confiance en face de la mort. Il est certain qu'il fut toujours un homme de foi, docile à la discipline paroissiale, et plein d'un respectueux dévouement pour le prêtre; ce qui lui rendit facile la préparation du dernier acte de sa vie: une bonne mort. La paroisse qui a déjà bien prié pour lui dans sa maladie, continuera de prier pour le repos de son âme; comme d'ailleurs à Ste-Famille on se fait un devoir de se rappeler continuellement le souvenir de tous les défunts depuis la fondation de notre paroisse. Les funérailles de M. Briand ont eu lieu, mercredi à 8.30 h. au milieu d'un grand concours de paroissiens. R. I. P.

—Corr.

La vie en Alberta

LAMOUREUX

Dans notre dernière correspondance nous avons nommé par erreur le nom de Eveline Rocque, comme ayant tiré le numéro 458 gagnant d'un $5. en or. Or, c'est Alice Godbout fille de Eudore Godbout qui a tiré ce numéro. Les petites filles blondes, aux beaux yeux bleus se ressemblent tellement, qu'il est facile de confondre.

Les élèves de l'école Ste-Claire ont pris part au festival des écoles à Edmonton. Esther Johnson du 3ème grade, a décroché le premier prix de récitation, une médaille d'argent. Le choeur des élèves a remporté 78 points sur 81 accordés aux gagnants. Alice Rocque a fait bonne figure dans le grade deuxième. Nos félicitations aux élèves et à leur dévouée maîtresse Mlle Ernestine Boisjoli.

Robert Allan Hall a été reçu dans le giron de l'Eglise catholique, après avoir suivi une série d'instructions religieuses pendant plusieurs semaines. Lundi 21 mai il faisait son abjuration, recevait le baptème conditionel et la Ste Communion, en présence de M. et Mme Aldéric Malo qui lui servaient de témoins.

Nos malades

Albertine Lamoureux, Eva Paradis sont revenues de l'hôpital en parfaite convalescence. La petite Aurore Gaumont atteinte de pneumonie est maintenant bien rétablie.

Les nouvelles qui précèdent ont été envoyées à le "Survivance", et devaient paraître dans l'édition du 24 mai, mais furent égarées. Nous les reproduisons de mémoire.

Le 27 mai, M. Alcibiade Lamoureux célébrait son 76ème anniversaire. Fils de feu Joseph Lamoureux et arrivé en Alberta en 1875, il est des plus anciens pionniers du pays. C'est pourquoi ses deux frères Alphonse et Arthur, ses enfants et petits enfants ont voulu l'honorer d'une façon spéciale à cette occasion. Réunis au nombre de près d'une centaine sur la ferme qu'habitait M. Alcibiade avant la mort de son épouse, ils organisèrent une véritable fête champêtre. Il y eut jeu de balle au camp, courses des jeunes et des vieux auxquelles M. Alcibiade lui-même prit part, etc., etc. Après ces divers amusements, un délicieux souper fut servi à tous les assistants. Vers la fin du repas on offrit au héros de la fête divers présents. M. le Curé Garnier invité à prendre la parole, traduisit en quelques mots les sentiments de tous ceux qui étaient venus honorer le vaillant septuagénaire.

Nous souhaitons à M. Alcibiade Lamoureux encore de longues années de bonheur, au milieu de ses enfants et petits enfants.

—Corr.

RAHAB

Il y a quelque temps, quelques incorrections se sont glissées dans notre courrier et nous sommes heureux aujourd'hui de rectifier.

Nous constatons avec joie que notre institutrice possède ses diplômes bilingues approuvés par le gouvernement de la province. De plus nous savons qu'elle a la noble ambition de faire partager à ses élèves tout son savoir français.

Vu le peu de temps laissé à notre disposition pour converser avec une personne sur le train, les arrêts des trains ne durant que quelques instants, nous comprenons fort bien que notre institutrice n'eut pas le temps d'introduire à ceux qui se trouvaient présents un personnage influent parmi les canadiens de l'Alberta.

BEAUMONT

Le 26 courant, étaient célébrées à Beaumont, au milieu d'une foule émue et sympathique, les imposantes funérailles de M. Raoul Blanchard, époux de Mme Thérèse Bernard, décédé, comme on sait, après une grave opération, à l'Hotel-Dieu de Montréal. Malgré la science de l'éminent chirurgien qui le traita, en dépit de l'affection et des soins empressés d'une jeune épouse et d'affectueux parents, l'impitoyable faucheuse est venue ravir à l'affection de tous, ce jeune père de famille, dont l'avenir était des plus souriant. Il nous faut donc nous courber sous la main de Dieu qui bénit lors même qu'elle éprouve, et arroser de nos larmes cette tombe si prématurément ouverte. La levée du corps fut faite par le R. P. Gaborit, assisté du R. P. Hamel, S.J. Au service officiait le R. P. Bellavance, S.J., recteur du collège d'Edmonton, assisté comme diacre et sous-diacre par le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur des Oblats et par le R. P. Langevin du Juniorat d'Edmonton et cousin du défunt.

Conduisaient le deuil: MM. U. Blanchard et G.-P. Bernard, père et beau-père du regretté disparu. Les porteurs étaient MM. Paul, Dominique et Rosaire Bernard ses beaux-frères: MM. Eric Vallée, René Lavigne, Albert Dansereau, anciens compagnons de collège. La Croix était portée par M. Achille Royer.

La chorale aidée de plusieurs membres du choeur de St-Joachim, d'Edmonton exécuta la messe de Requiem. Les principaux solistes furent le R. P. Normandeau de Girouxville et ancien curé de Beaumont, MM. Louis Normandeau, J. Gobeil et M. Jacques Sylvestre. Le "Crucifix" de Faure, fut admirablement rendu par Mlle Charlotte Barry, accompagnée par son professeur Mme E. Morrier, L.C.C.M. M. Louis Normandeau exécuta aussi avec âme le cantique: "au revoir! au Ciel!" L'orgue était tenu par Mme Alf. Quintin, de Mont-St-Grégoire, Québec, tante de Mme Raoul Blanchard.

Les paroisses de Beaumont et d'Edmonton étaient largement représentés aux funérailles, et plusieurs étaient venus de Coal Valley pour donner un témoignage d'estime à leur dévoué et si regretté comptable, sur la tombe duquel ils déposèrent l'offrande généreuse de 25 grand'messes.

De nombreux tributs floraux, bouquets spirituels et télégrammes de sympathies furent reçus, notamment par le R. P. P. Bernard, S.J. de Montréal, la R. S. Ste Marguerite de Calgary, Mgr L. Nelligan, Mgr L. L. Sénécal de St-Denis, Québec, les R. R. S. S. C. N-Dame et Ste-Croix de Montréal, les Filles de Jésus de Beaumont, S. S. Grises, de la Miséricorde, du Bon Pasteur et de l'Assomption; les R. R. P. P. Jésuites de Montréal et d'Edmonton; M. l'abbé Burrell de la Saskatchewan, les R. R. P. P. Oblats, du R. P. J. A. Normandeau de Girouxville, R. P. Boucher, O.M.I., R. P. Hétu, O.M.I. et du R. P. Ketchen.

Dans la foule remarqués: M. C. E. Barry, gérant, M. Lachambre, Mme Morrier, Mlle C. Barry; M. J. McCormack, Mr et Mme A. Dussault, Familles U. Blanchard, G. P. Bernard. M. M.-J. Sylvestre, L. Normandeau, W. Beaudet, M. Lanouette, C. Devany, Mmes Daignault, M. et Mme H. Tremblay, M. J. Foye, M. M. et Mmes StJean, Paul Rhéaume, M. et Mme Edmond Brassard, etc.

GIROUXVILLE

Baptême

A M. et Mme Adrien Bessette, un fils Joseph-Félix-Roger. Parrain: M. et Mme Félix Poirier, oncle et tante de l'enfant.

Ordination

L'abbé Léopold Allie, qui passa les vacances ici il y a deux ans, aidant M. le Curé à faire le catéchisme a été ordonné prêtre samedi dernier à Québec, par S. E. le cardinal Villeneuve. En retour de nos voeux et souhaits il tient à rappeler le souvenir de son passage au milieu de nous en des termes touchants. Fructueux et long ministère à notre jeune confrère.

Visiteurs

M. L.-A. Giroux, M.P.P. visitait les paroisses de son comté dans le cours de la semaine pour se mettre au courant lui-même sur place des besoins de ses constituents. Il était accompagné de sa dame.

Plusieurs visiteurs, agents de maisons d'affaires, Inspecteur d'écoles M. Wilson et autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

Absence de M. le Curé

M. l'abbé Charest, chancelier de Grouard remplaçait dimanche dernier notre curé l'abbé Normandeau, qui était l'invité d'honneur à Picardville où il devait faire le sermon à l'occasion de la première messe qu'il y célébra il y a 28 ans passés. Il y a deux ans passés, lors de la bénédiction de l'église neuve, il ne put y assister, mais cette année le devoir et le plaisir l'ont emporté (sic)...

—Corr.

LEGAL

Une cinquantaine d'avant-gardistes se sont rendus à Edmonton, le jeudi, 24 mai. dans le camion de M. Léo Bellerive, pour prendre part à la fête organisée par l'A.C.J.C., en l'honneur de Dollard des Ormeaux. Ils étaient sous la garde de M. et Mme Hervé Tanguay. Le camion était décoré de drapeaux et de l'inscription en groses lettres rouges au fond blanc: Avant-Garde Youville, Legal. Le rendez-vous avait lieu sur le terrain du Collège des RR. PP. Jésuites. Il y eut des courses et des amusements divers, toute l'après-midi. Il y eut aussi plusieurs discours patriotiques. Mlle Léona Proulx. la présidente de l'Avant-Garde Youville, fut invitée à adresser la parole. Ce fut une bien belle journée à tous points de vue et nos enfants revinrent enchantés de leur promenade.

M. Robert Croteau, accompagné de sa dame et de M. et Mme Oscar Patry, fit le voyage en automobile jusqu'à Wainwright pour visiter son frère et en même temps assister à la fête du 24 mai. Le retour se fit par Vermilion.

Baptême: Roger Marcel Joseph, né de Alfred Henry et Yvonne Casavant. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Henry, grand-parents de l'enfant. Porteuse: Mme Pantaléon Desrosiers, tante de l'enfant.

—Corr.

VILLENEUVE

Remerciements.

M. l'abbé O'Neil, curé de la paroisse, remercie sincèrement toutes les personnes qui ont assisté au service de son père, lundi matin, et qui ont fait des offrandes de messes, etc. Le père de M. l'abbé O'Neil est décédé le 23 mai. à Charlottetown, Ile-du-Prince Edouard, à l'âge de 70 ans.

COLD LAKE

La froide température, avait semblé endormir la population du lac, mais avec les beaux jours, la vie devient plus intense que jamais. C'est le cas de dire que la ruche bourdonne! Voyez plutôt! La vie religieuse s'est fortifiée, du 13 au 20 mai, lors de la retraite prêchée par le R. P. Arthur Pratt, O.M.I. Le zélé prédicateur a su trouver le chemin du coeur de ses gens pour y semer à pleine main le bon grain.

Le Bon Dieu n'a rien menagé pour faire du bien aux paroissiens qui remplissaient l'église à chaque office. Aussi les résultats sont-ils des plus consolants.

Une danse organisée pendant la retraite n'attira pas un seul Canadien-français. "Not a single Franch".

L'avenir dira les bonnes résolutions prises au pied de Jésus-Hostie, qui sait? Il y a peut-être des vocations sacerdotales et religieuses. . . . Nos braves cultivateurs ont fini d'ensemenser leurs vastes champs, mais ils attendent du ciel, la pluie qui fera germer et croitre les blés dorés jusqu'à l'automne.

De nombreux touristes amateurs de canotage et de pêche nous sont revenus, profitent de toutes les libertés pour se reposer un peu du bruit étourdissant des villes.

Les jeunes développent leur énergie et leur adresse sportive sur le terrain de balle au camp. Dimanche. le 20, ils battaient nos visiteurs de Beaver Daim, avec 10 points contre 0, et le 27, l'audacieux club de Bonnyville venait chercher un gros point contre 4 points pour nos joueurs.

L'A.C.F.A. vit, elle aussi. Son assemblée mensuelle a eu lieu le 27. M. Marcel Richard professeur de français à l'Université de Winnipeg, nous interessa sur les droits de la langue français dans l'Ouest. Son discours ne fut pas long, mais il fut touchant!

Le délégué au congrès de Bonnyville nous a donné le rapport de son voyage. On y discuta aussi plusieurs questions intéressantes dans l'intéret du cercle.

Parmi les visiteurs importants, il faut mentionner notre ancien curé, le R. P. Edmond Pratt, O. M. I., du Lac d'Augnion. Il était accompagné de sa petite soeur, de Montréal. Le R. P. Boucher, O.M.I., de St-Joachim, Edmonton est venu voir le Lac Froid. Et.......... il ne faut pas oublier Monsieur Léo Bellehumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A. Corr.

BEAUMONT

Samedi avaient lieu les funérailles de M. Raoul Blanchard décédé à Montréal. Presque toute la paroisse y assistait. A la veuve du défunt et à toute sa famille, nos plus vives sympathies.

En visite chez M. Ulric Gravel, madame Albert Chalifoux, de Morinville.

Dimanche le R. P. Gabourit recommandait aux prières, M. Omer Maisonneuve, décédé à Ste-Rose, P. Q. et père de M. Joseph Maisonneuve d'ici.

Le drapeau pour la ligue du Sacré-Coeur est fini et a été bénit, dimanche, après les annonces. Pendant que la chorale chantait "En avant marchons", M. Joseph St-Jacques président et M. David Magnan, 1er vice-président, prirent le drapeau en arrière de l'église et vinrent se placer à l'autel où le Père expliqua ce que c'est qu'un drapeau et le bénit ensuite. C'est Mmes Hermas Charboneau et Joseph St-Jacques qui l'ont fait.

Dimanche soir, a eu lieu la soirée au profit du drapeau et qui fut un véritable succès. C'est M. Joseph St-Jacques qui l'avait organisée et Mlle Diana Hunze qui s'occupa du programme qui se lit comme suit:

1— Musique par M. et Mme Wilfrid Bérubé ainsi que M, René Lavigne.

2— Chansons par le petit Thomas Bilodeau qui rapporta une médaille au festival d'Edmonton ainsi que Lucien Leblanc qui gagna un 2ième prix. Les jeunes recevront un diplôme. Ils étaient accompagnés de leur institutrice, Mme Emile Clément.

3— Un monologue comique par Mlle Marie-Ange Bérubée intitulée: Première représentation au théâtre.

4— L'envers du ciel, chanson, par Mlle Fleurette Vaugeoics, accompagnée par Mme Emile Clément.

5— Chanson, par M. Maurice Dagenais qui chanta: "Le petit conscrit".

6— Tirage de la chaise berçeuse et tirage à la roue de fortune d'un beau service à limonnade, et d'une belle chemise blanche.

7— Musique par les musiciens.

8— Une petite comédie intitulée: "L'art d'être aimable". Mme Eric Bérubé représentait M. Philomen Poilopatte et Mme Joseph Lessard représentait Mme Poilopatte, son épouse.

Mme Wilfrid Magnan et Mme Joseph St-Jacques représentaient M. et Mme Gerlot Gamelasse qui recevaient leurs amies, Poilopatte, de Montréal, dans leur maison de villégiature et qui se montrèrent très difficiles sous tous les rapports, surtout Delima, épouse de Philomen Poilopatte. Tout finit par: "O Canada".

Les prix furent gagnés comme suit: Prix d'entrée pour les dames, donné par M. Paul Bernard et gagné par Mme Phil. Lambert, un beau service à eau; 2ième pour les hommes, donné par M. Joseph Handfield et gagné par M. David Racine, un beau pot à tabac en cuivre. Prix des cartes: 1er prix; un beau service de bols donné par M. Achille Royer et gagné par Mlle Anne-Marie Royer. 1ier prix des hommes: un beau chaudron en aluminium, donné par M. David Magnan et gagné par M. Napoléon Bérubé. 2ième prix des dames: une belle assiette à gateaux donnée par M. Léopold Dansereau et gagnée par Mme Eric Bérubée. 2ième prix des hommes, donné par M. Wilfrid Magnan et gagné par M. Léo Roberge. Les prix de consolation furent gagnés: pour les Dames, prix donné par M. William Demers et gagné par Mme Wilfrid Bérubée; pour les hommes: prix donné par M. Wilfrid Vallée, gagné par M. Léonard Dansereau. La berçeuse qui a été achetée par la ligue et tirée au sort, a rapporté la jolie somme de $33.15, a été gagnée par M. Charles Maltais. Le service à limonade donnée par M. Honoré Magnan, et tirée à la roue de fortune, échoua à M. Arthur Fortin et la chemise qui fut aussi tirée à la roue de fortune et don de M. Joseph St-Jacques fut gagnée par M. Arthur Morin. Le prix donné pour tous ceux qui prirent part au programme, une belle paire de serviettes, donnée par M. Wilfrid Royer, fut gagné par M. Joseph St-Jacques. Les organisateurs remercient sincèrement tous ceux qui ont aidé d'une façon ou d'une autre au succès de cette soirée, qui a rapportée en tout, $92.00 et un grand merci à nos dévouées vendeuses de billets: Mme Eric Bérubé et Mlle Diana Hinze.

M. et Mme Henri Gobeil (née Aurore Bilodeau) sont les heureux parents d'une fille qui a reçu au baptême, les noms de Marie-Archange-Rita. Marraine: Mme Thomas Bilodeau, grand-mère de l'enfant; parrain: M. Zéphirin Moreau, oncle de Mme Gobeil. Félicitations.

A M. et Mme Henri Royer, une fille baptisée sous les noms de Marie-Simonne-Juliette. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Dansereau, soeur et beau-frère de l'enfant. Félicitations. Corr.

—oOo—

La "Survivance" commence la publication du roman de Pierre L'Ermite, "Pas de prêtre entre toi et moi".

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.58
No 2 Nord	.54½
No 3 Nord	.51
No 4 Nord	.49
No 5 Nord	.44½
No 6 Nord	.40
Fourrage	.33

Avoine—

No 2 C W	.26⅝
No 3 C W	.23⅝
Fourrage	.22⅞

Orge—

No 3 C W	.25½
No 4 C W	.23
No 5 C W	.21

Seigle—

No 2 C W	33
No 3 C W	.28½
No 4 C W	.27

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.76¾
No 2 Nord	.71¾
No 3 Nord	.69¾
No 4 Nord	.68¾
No 5 Nord	.64¾
No 6 Nord	.59¾
Fourrage	.52¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.78½
No 2 Nord	.75½
No 3 Nord	.72¼
No 4 Nord	.69½
No 5 Nord	.63½
No 6 Nord	.58½
Fourrage	.53½

Avoine—

No 2 C W	.38¼
No 3 C W	.36¼
Fourrage	.35¼

Orge—

No 3 C W	.42¼
No 4 C W	.39¾

Seigle—

No 1 C W	.52¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de chox	3.25 à 3.75
Taures moyennes	1.50 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.50 à 5.00
" " moyens	2.75 à 4.00
Bouvillons de choix	4.00 à 4.75
Bouvillons qualite moyenne	3.25 à 3.75
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" moyennes	1.25 à 1.75
Taureaux	1.50 à 2.00
Agneaux de choix	6.75 à 7.25
Agneaux de bonne qualité	5.00 à 6.50
Moutons d'un an	3.50 à 5.00
Brebis	2.00 à 3.50
Porc à bacon	7.75

Boeufs d'engrais—

De choix	2.50 à 3.00
Vaches	1.00

Crème

Spéciale	16
No 1	14
No 2	11

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul's
Grade A	13		
B	11		
C	09		

Beurre—

No 1, en boite	.23
Enveloppé, No 1	.22
" No 2	.21
" No 3	.20

Volailles vivantes—

Poulets, No 1	.06
Poulets, No 2	.04
Poules, No 1	.06
Poules, No 2	.06

Volailles préparées—

	A	B	C
Poulets	10	08	06
Poules	10	08	06



Page Agricole



Notes Agricoles

En général le soja exige à peu près le même sol que le blé-d'Inde. Un sol qui est trop acide pour le trèfle produit souvent une bonne récolte de soja.

Introduite au Canada en 1900, la variété d'avoine Alaska s'est fait bientôt connaître comme variété hâtive excellente pour l'Est du Canada. L'espèce très précoce a été également recommendée pour le Manitoba, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

La semoule du Kubanka (variété Ottawa 37) est très appréciée pour la fabrication du macaroni.

La rhubarbe peut se multiplier par voie de semis, mais comme la graine ne reproduit pas toujours indentiquement la même variété parce qu'il arrive souvent que celle-ci s'est croisée avec d'autres, il vaut mieux, pour être sûr d'avoir la même variété, transplanter un morceau de la racine.

Le lis daurique, ou "queue de renard" est une plante d'apparence frappante pour le fond d'un grand parterre. On l'appelle également "le chandelier du désert" à cause de ses longues feuilles en forme de courroie et de ses grand épis de fleurs qui ressemblent à une colonne ou à un chandelier.

Le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis essaie actuellement un nouvel appât pour les sauterelles, où la mélasse est remplacée par de l'huile dans le mélange de son et d'arsenic. On dit que ces appâts huilés ne se détériorent pas aussi rapidement que la mélasse pendant la conservation. Au Canada on a trouvé l'appâts mélangé avec de l'eau attire beaucoup les insectes que les sauterelles aiment à boire en mangeant.

Il faut attendre pour planter les dahlias que tout danger de gelée soit passé.

Les grands delphiniums ou pieds d'alouette hybrides, d'un si bel effet dans les jardins canadiens, se multiplient facilement par voie de semis, mais comme ils ne se reproduisent pas identiquement, ceux qui désirent augmenter leur stock d'une plante spéciale doivent le faire en divisant les racines de cette plante.

Pendant les premiers trois mois de l'année 1934 le nombre de porcs classés au Canada accusait une augmentation de 17,792 têtes sur la période de trois mois correspondante de l'année dernière, soit 835,358 en 1934 contre 817,566 en 1933.

Le seul arbre toujours-vert à feuilles larges au Canada est le Madrona. C'est un petit arbre à feuilles épaisses, parcheminées et que l'on trouve dans la région de la côte de la Cocombie-Britannique.

Pendant les premiers trois mois de l'année 1934, les ventes de boeuf marqué au Canada se sont chiffrées par 8,609,435 livres, soit une augmentation de 1,146,255 livres sur la période correspondante de l'année dernière.

La raison de l'odeur désagréable du symptocarpe fétide paraît être d'attirer mouches à viande afin d'assurer sa pollinisation.

Dans les expéditions de bestiaux qui ont été faites de l'Ouest du Canada sur l'Est pendant les trois premiers mois de 1934 les boeufs, les veaux et les moutons étaient en augmentation tandis que les porcs étaient en diminution. Voici les chffres (les chiffres de l'année dernière sont donnés entre parenthèse):—boeufs, 21,188 (7,642); veaux, 148 (19); moutons, 31,215 (26,140); et porcs 66,367 (93,366). D'après le Service de l'extension des marchés,—du Ministère fédéral de l'Agriculture, la récolte de pommes de terre au Canada a été évaluée par le Bureau des Statistiques à 41,296,000 qtx., soit une augmentation de 5 pour cent sur la récolte de 1932, qui était de 39,416,000 qtx.

Pour que les haies poussent bien il faut tenir la terre meuble et sans mauvaises herbes sur une largeur de deux pieds ou plus de chaque côté. Quelques applications d'engrais chimiques en couverture peuvent aussi être utile, spécialement sur la terre légère.

La Legacy, une nouvelle variété d'avoine, produite par le Service des céréales du Ministère fédéral de l'Agriculture, et tirée d'un croisement entre la Bannière et la Quatre-vingt jours a spécialement bien réuscsi dans le Nord de la Saskatchewan, le Centre et le Nord de l'Alberta, et dans les Cantons de l'Est dans le Québec.

La quantité de boeuf marqué en tête au Canada pendant le mois de mars a été de 3,890,023 livres.

La gale poudreuse des pommes de terre

La gale poudreuse n'attaque que les tubercules. Dans les premières phases de la maladie les taches de gale ont l'apparence de petits boutons d'une teinte violette à l'intérieur lorsqu'on les sectionne. Ces boutons peuvent être serrés l'un contre l'autre, en plaques, ou éparpillés sur la surface de la pomme de terre. A mesure que l'infection progresse, les gonflements en forme de boutons grossissent, s'étalent et s'ouvrent pour former les cavités circulaires typiques bordées de peau usée et remplies d'une poudre verdâtre, qui est composée de corps excessivement petits appelés "sacs de spores", les agents par lesquels la maladie est propagée. La maladie mieux connue, la gale commune, qui forme parfois des cavités peu profondes, ne présente jamais ces bords déchiquetés pas plus que la masse poudreuse. La gale poudreuse exerce un effet très nuisible sur les tubercules, et spécialement pendant la période de conservation alors que le tissu dans la région des taches de gale contracte une autre maladie appelée la pourriture Phoma.

Les investigations qui ont été conduites par le Laboratoire de Charlottetown du Service de la Botanique indiquent que certaines mesures sont efficaces contre la gale poudreuse; voici ces mesures: (1) Ne plantez pas les pommes de terre sur une terre contaminée. Les champs infestés devraient être soumis à un assolement de longue durée, ne couvrant pas moins de cinq ans. (2) La semence infectée doit être traitée. Pour la bonne façon de procéder, suivre les instructions données dans le feuillet No. 134 du Ministère fédéral de l'Agriculture — nouvelle série, dont vous pourrez vous procurer un exemplaire en vous adressant au laboratoire le plus proche de chez vous. (3) Le soufre appliqué à la terre infestée, à raison de 400 à 800 livres à l'acre, est un bon préventif. (4) Pour éviter que la maladie ne soit transmise par le fumier, il faut faire cuire les patates infectées que l'on emploie pour l'alimentation du bétail.

R. R. HURST,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Charlottetown, I.P.-E.

Portées de printemps et portées d'automne

Les chiffres suivants, recueillis à la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, indiquent qu'il n'y a que très peu de différence entre les portées de printemps et d'automne au point de vue du nombre des gorets. Le registre de la mise-bas pendant les onze années de 1923 à 1933 inclusivement, montre que 418 truies de tout âge et de toute race, mettant bas au printemps, ont donné naissance à 4,264 porcs, soit une moyenne de 10.2 porcs, tandis que 169 truies mettant bas en automne, ont produit 1,656 porcs, soit une moyenne de 9.8 porcs par portée. Il y a cependant une différence beaucoup plus considérable dans le pourcentage de gorets qui ont été élevés dans ces portées. Sur les 4,264 nés au printemps, seulement 3,172, soit 74.4 pour cent, ont été élevés jusqu'à l'époque du servage à huit semaines. Sur les 1,656 porcs nés en automne, 1,333, soit 80.5 pour cent, ont été élevés jusqu'à l'âge du servage. En d'autres termes les truies de gorets jusqu'à l'âge du servage que n'ont fait celles qui ont bas au printemps. Un fait intéressant à noter également, c'est que 7.9 pour cent seulement des gorets nés en automne étaient mort-nés tandis que la proportion de porcs mort-nés dans les portées de printemps était de 10.5 pour cent.

Les portées d'automne devraient toujours venir au monde avant le 15 septembre, jamais plus tard. Les gorts nés avant cett date sont généralement assez bien développés pour résister au froid lorsque l'hiver s'établit. Pour que les gorets viennent au monde entre le 1er et le 15 septembre, il faut que la truie soit accouplée entre le 10 et le 25 mai. Au printemps, la truie devrait mettre bas vers la fin de mars ou le commencement d'avril, si elle doit sevrer sa portée avant d'être accouplée. Presque toujours, c'est dans les portées précoces de printemps ou d'automne que se trouvent les meilleurs porcs, et ce sont également ces portées qui donnent les plus gros bénéfices.

Si l'on faisait produire aux truies deux portées par an d'une façon plus générale au Canada, il en résulterait de grands avantages: les prix mensuels seraient stabilisés, les arrivages de porcs sur les marchés seraient plus réguliers, plus constants, et toute l'industrie en bénéficierait. Ce n'est pas toutes les truies qui peuvent élever deux portées par an, mais si l'on pouvait obtenir trois portées tous les deux ans de chaque truie, cela aiderait à combler les vides dans notre production.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alta.

En 1933, les pommes venaient en tête de la liste des fruits commerciaux canadiens avec une valeur estimée de $9,390,700; venaient ensuite les fraises, $1,854,200; les pêches, $1,100,300; les framboises, $738,100; les raisins, $652,300; les cerises, $491,600; les poires, $473,30; les prunes, $258,400; et les abricots, $66,000.

La gale des pommes de terre se rencontre dans presque tous les pays du monde où ce tubercule se cultive. L'industrie de la production des semences de pommes de terre au Canada qui a une grande valeur, a profité des renseignements qui ont été recueillis sur cette maladie par les pathologistes des laboratoires du Ministère fédéral de l'Agriculture, spécialement à Charlettetown, I.P.E., et à Fredericton, N.-B.

En 1933, la valeur totale de la production des fruits pour la vente au Canada a été estimée à $15,024,900 contre $11,998,900 en 1932. La part de l'Ontario sur ce total est de $5,354,500; celle de la Colombie-Britannique de $5,206,000; celle de la Nouvelle-Ecosse de $2,894,000: celle du Québec $1,398,600; et celle du Nouveau-Brunswick $171,800.

En ces dernières années, différentes institutions qui s'occupent de la culture amélioration des plantes, et spécialement les Fermes expérimentales fédérales, ont produit un certain nombre d'orges à barbe lisse d'un grand avenir, mais ces variétés ne sont pas à l'essai depuis assez longtemps pour que l'on puisse dire laquelle est la plus appréciée dans l'Est du Canada, tandis que la Regal est celle qui paraît devoir le mieux réussir dans l'Ouest.

On estime que onze millions d'acres de terre cultivable aux Etats-Unis ont été abandonnés en ces dernières années à cause de l'érosion du sol par les eaux.

L'acide sulfurique et le tabouret des champs

La Station expérimentale fédérale de Morden a fait l'essai de l'acide sulfurique en concentrations variant de 2 à 6 pour cent par poids, appliqué au pulvérisateur, sur des récoltes de blé sur pied et sur une jachère d'été qui était très infestée de tabouret des champs (Thlaspi Arvense). Pour toutes les concentration, la quantité employée était à raison de 100 gallons à l'acre.

La pulvérisation a été faite au commencement de juin, sur du blé qui avait alors de 10 à 12 pouces de hauteur, tandis que le tabouret était dans la phase de la rosette. Toutes les concentrations ont détruit parfaitement le tabouret. La proportion de plantes de tabouret détruites par les concentrations à 2 pour cent était à peu près de 100 pour cent, tandis que les plants de blé n'ont aucunement souffert; par contre, les solutions plus concentrées ont brûlé les feuilles du blé. La solution à 5 pour cent a même enrayé la végétation du blé dont la maturité a été retardée. Il n'y a pas eu de différence significative de rendement entre les parcelles témoins et les parcelles traitées.

La pousse du tabouret des champs était déjà très avancée sur la jachère d'été, les plantes étaient en fleurs, de sorte que les solutions n'ont pas été entièrement efficaces, même celle à 6 pour cent. La quantité de plantes de tabouret variait de 75 à 125 par pied carré.

Il semble donc que des concentrations plus fortes seraient nécessaires pour bien détruire le tabouret dans les phases plus avancées de la végétation, mais que des solutions moins concentrées réussissent très bien dans les premières phases.

W.-J. BREAKEY,
Station expérimentale fédérale, Morden, Man.

La plantation du rosier

Lorsque vous recevez de nouveaux rosiers, ne laissez jamais sécher les racines avant de les planter. Ouvrez la paquet, plongez les racines des rosiers dans de l'eau pour les y laisser pendant quelques heures ou enfouissez la plante, racines et branches, dans de la terre humide, pendant quelques jours. L'un ou l'autre de ces moyens rendra aux tiges l'humidité qu'elles ont perdue pendant l'hiver.

Les rosiers thé hybrides doivent être plantés à environ 18 pouces d'espacement; les hybrides remontantes, de deux pieds et demi à trois pieds les rugosa hyprides, les rosiers mousseux et les autres espèces rustiques à végétation vigoureuses, à environ quatre pieds d'espacement. Il est nécessaire de rabattre fortement et de planter les rosiers assez profondément pour que le point d'union entre le sujet et la greffe soit à deux ou trois pouces au-dessous de la surface du sol, car si le point d'union est à la surface ou près de la surface, l'exposition au soleil durcit le bois et empêche la libre circulation de la sève, et c'est là un gros inconvénient, car il est essentiel que la pousse soit forte et vigoureuse. Les rosiers exigent une abondance d'humidité et l'on fera bien de tenir la surface du sol meuble à partir du printemps jusqu'à la mi-été. Après chaque pluie il faut sarcler ou ratisser la roseraie en laissant la surface assez meuble. Pendant une sécheresse, s'il est nécessaire d'arroser les rosiers il faut toujours gratter et ameublir le sol après avoir arrosé. Il vaut mieux arroser copieusement de temps à autre que de faire des arrosages légers et répétés.

Publié par le Service des Renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ontario. F. B.

Enqnête sur les maladies des plantes

L'apparition du treizième rapport annuel de l'enquête conduite sur les maladies des plantes peut être citée comme exemple de l'utilité d'une prompte compilation des observations sur ces maladies au Canada. Publié par le Ministère fédéral, ce rapport appelle l'attention de tous les pathologistes en végétaux et de tous les intéressés, sur les maladies anciennes et nouvelles qui affectent la vie des végétaux au Canada. La maladie la plus intéressante des plantes fourragères l'année dernière était peut-être le mildiou duveteux de la luzerne. Cette maladie n'offrait que peu d'importance économique avant 1932, quoiqu'elle ait sévi sur la luzerne dans presque toutes les provinces du Canada, mais aujourd'hui que les détails sont connus, on peut déployer des efforts considérables pour l'empêcher de prendre de sérieuses proportions. Avant 1921, lorsque le premier rapport a été publié, il n'existait pas d'intermédiaire officiel qui permît de signaler sans grand délai les maladies économiques nouvelles au Canada. L'enquête couvre toutes les maladies connues des plantes, depuis les arbres jusqu'aux tulipes, et ce rapport annuel est d'une valeur inestimable comme ouvrage de références et comme source de renseignements.

Feux de boucane pour les campeurs

Au cours d'une conférence qu'il a faite devant la Société de Québec pour la protection des plantes, M. M.-B. Dunn, de la Division fédérale de l'entomologie, a donné des conseils très intéressants sur la façon de se protéger contre les moustiques et les mouches noires, quand on campe, que l'on chasse ou que l'on pêche. Ce que l'on appelle une boucane, dit-il, est un excellent moyen d'urgence pour combattre les attaques des insectes et spécialement celles des mouches noires. Une bonne boucane chasse complètement les mouches —noires, quelque nombreuses et quelque acharnées qu'elles soient. C'est assez difficile d'obtenir une bonne boucane; le débutant ajoute généralement trop tôt les matériaux qui produisent la fumée et ils éteignent le feu complètement. Un bon feu de boucane devrait brûler jusqu'à ce que l'on ait une couche de charbons ardents. On y ajoute alors plusieurs morceaux de bois sec qu'on laisse bien s'allumer. On met par là-dessus du bois pourri et humide ou des débris du plancher de la forêt et l'on obtient une fumée ou boucane épaisse et durable. Un petit feu de boucane dans un seau de fer blanc et porté dans un canot ou dans un bateau est extrêmement utile quand on pêche dans un territoire où les mouches pullulent. Il faut avoir soin, cependant pour éviter de brûler le fond du bateau.

Les moustiques mordent aisément à travers une épaisseur d'un habit ordinaire comme, par exemple, une chemise de flanelle, là où elle touche le corps, mais les chemises faites de grosse toile, à tissu serré, empêchent la trompe de presque tous les moustiques de pénérer, et si l'on a soin de porter des sous-vêtements légers sous la chemise, les insectes sont complètement mis en déroute. Une habitude favorite des mouches noires est de s'insinuer à l'intérieur des vêtements et de mordre toutes les parties du corps. Si les insectes sont nombreux, il faut donc boutonner la chemise et porter un gros mouchoir autour du cou pour recouvrir le col de la chemise. Il faut aussi bien boutonner les manches de la chemise et les tenir serrées aux poignets avec des bandes élastiques.

La punaise chinch est connue depuis l'année 1783 dans l'Amérique du Nord. Entre les années 1850 et 1915, elle a causé, dans les Etats-Unis, des pertes qui se chiffrent par l'énorme total de $350,000,000. Heureusement, elle n'a pas fait les mêmes progrès au Canada, grâce à la vigilance déployée par la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, mais elle a beaucoup endommagé en certaines années les herbes des prairies, le blé, le maïs et l'avoine dans la province de l'Ontario.

Les neuf catégories officielles des porcs comprises dans les règlements sur la production porcine du Canada cherchent à séparer les différents types, poids et qualités des porcs conformément à la valeur marchande. Cette valeur est déterminée par la demande du consommateur et la valeur marchande des coupes commerciales des porcs de différentes catégories.

L'emploi de la lumière verte pour le mirage

Le Ministère fédéral de l'Agriculture, reconnaissant l'importance de la standardisation des mireuses d'oeufs au Canada, a entrepris des recherches pour découvrir la meilleure lumière à employer pour le mirage. Ces recherches, qui ont été conduites par le Conseil national de Recherches, ont fait donner la préférence à un filtre de verre, de couleur verte, et l'emploi de cette lumière verte s'est beaucoup répandu au Canada en ces derniers mois. Un grand nombre de maisons commerciales l'ont adopté dans leur chambre de mirage et les agents du Ministère se servent aujourd'hui presque exclusivement de mireuses à lumière verte. On dit que la lumière idéale est le bleu parce que le bleu ne contient aucune trace de la couleur jaune de l'oeuf, mais l'oeil humain n'est pas très sensible au bleu, et pour cette raison le bleu n'est pas une bonne couleur pour le mirage.

Responsabilité du classeur d'oeufs

Les règlements sur les oeufs sont très explicites en ce qui concerne le marquage des caisses d'oeufs triés. Aucune caisse ou aucun contenant n'est considéré comme bien marqué si un examen fait par un inspecteur découvre la présence de plus de 6½ pour cent d'oeufs inférieurs à la catégorie, en dehors des oeufs cassés. Dans les transactions entre marchands de gros ou de détail, toute plainte portée par un acheteur au sujet des oeufs de qualité inférieure doit être faite au vendeur dans les 36 heures qui suivent la réception des oeufs. La responsabilité pour les oeufs qui sont inférieurs à la catégorie incombe au vendeur pendant les 36 heures qui suivent la livraison à l'acheteur. Après l'expiration des 36 heures, la responsabilité quant aux oeufs inférieurs à la catégorie incombre à la personne en la possession de laquelle les oeufs sont trouvés.

Les boeufs grossiers et d'un pauvre type que l'on trouvait dans la majorité des expéditions de boeufs sur le Royaume-Uni en 1933, spécialement pendant la saison où l'on charge les boeufs engraissés à l'herbe, est à regretter écrit le Commissaire canadien du commerce des produits animaux en Grande-Bretagne et fait un grand tort à la réputation des boeufs canadiens en général. On ne devrait charger pour l'exportation que les boeufs d'un bon type.

Les problèmes qui confrontent l'industrie fromagère du Québec sont très semblables à ceux de l'Ontario. Dans les deux provinces la production décroissante cause une augmentation des frais de production par unité de produit manufacturé.— Economiste agricole.

La température minimum de l'hiver au Canada est d'une grande importance pour déterminer la distribution des plantes, et surtout dans le cas des arbrisseaux et des arbres. Les plantes herbacées sont souvent protégées contre les effets des grands froids par une couverture de neige— Service de la Botanique, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le psylle européen du pommier a été découvert pour la première fois au Canada à Wolfville, N. E., en 1919, et il s'est répandu généralement depuis dans toute la partie ouest de la Nouvelle-Ecosse, ainsi que dans la partie du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince Edouard. Pour prévenir la propagation de ce fléau, une quarantaine a été instituée dans les comtés où l'invasion a été signalée. Ceci signifie que les producteurs de fruits du Nouveau-Brunswick qui se trouvent en rehors des comtés de Westmoreland, Albert, King's et St-John ne peuvent se procurer aucune des plantes-hôtes venant de ces comtés, ni des provinces de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince Edouard.

Publié par le Service des renseignements, — Bureau des Publications, —Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ontoria. F.B.

Le bill des loteries

Par un vote de 105 à 57, ce projet de loi a été renvoyé à six mois. — Les chefs des trois partis ont voté contre les loteries. — Tout le cabinet Bennett, sauf M. Dupré, est opposé. — M. Michael, un quaker, a proposé le renvoi àsix mois.

OTTAWA, ONT.— Le bill des loteries a été battu en Chambre par une majorité de 48. Les députés de la province de Québec, tant libéraux que conservateurs, ont pris une part active à la discussion, mais la majorité des adversaires de la mesure, basant leurs argumentations sur les objections de conscience contre les jeux de hasard, ont obtenu le verdict par un partage de voix de 105 à 57. La mesure est donc rejetée pour toute la durée de la présente session.

Il est probable qu'à chaque session du Parlement on verra la question revenir sur le tapis car elle gagne du terrain chaque année. Cette année comme en 1933, elle a conquis d'emblée les sénateurs et c'est leur bill qui a été présenté en Chambre par M. J.-A. Fraser, de Cariboo, conservateur

Les oppositionistes ont exprimé leurs objections sous forme d'une motion de renvoyer l'adoption du bill à six mois et c'est M. A.-M. Carmichael, progressiste, de Kindersley et Quaker en religion, qui a fait cette proposition.

Parmi les principaux représentants de la province de Québec qui ont voté pour la mesure déjà approuvée par les deux Chambres de notre province, on comptait l'hon. M. Rinfret, de St-Jacques, Montréal; l'hon. Maurice Dupré, Solliciteur général; MM. Onésime Gagnon, de Dorchester, et Pierre F. Cacgrain, de Charlevoix-Saguenay: Ils ont prononcé en faveur du projet de vaillantes paroles.

Au nombre des adversaires on comptait, naturellement, M. Sam Gobeil, de Compton, et les deux autres ministres canadiens-français, les honorables Sauvé et Duranleau, ainsi que plusieurs députés tant libéraux que conservateurs, car les députés avaient reçu l'autorisation de voter à leur guise. Les deux chefs, les honorables Bennett et King votèrent contre l'idée des Sweepstakes.

King et le Marketing Board

Le chef de l'opposition affirme que le Marketing Board que le gouvernement Bennett veut créer fait partie d'un grand plan pour donner à Londres le contrôle des produits de l'Empire. — Le ministre de l'Agriculture repousse l'accusation qui cause une sensation à la Chambre. — Le ministre de la Justice défend la mesure et prétend qu'elle ne vient pas en conflit avec les droits provinciaux.

OTTAWA.— Le bill des marchés du gouvernement a été représenté à la Chambre des Communes, la semaine dernière, par le très honorable W.-L Mac-Kenzie King comme un rouage dans un plan pour centraliser le contrôle des produits de l'empire à Londres, possiblement sous la juridiction de l'Empire Marketing Board.

Cette accusation éclata comme un coup de tonnerre vers la fin d'une longue journée de discussion et de blocus. Immédiatetment, elle fut énergiquement rejetée par l'honorable Robert Weir, ministre de l'Agriculture, qui félicita le chef libéral de "sa toujours fertile imagination".

Le chef de l'opposition prit la parole alors que la Chambre discutait une clause du bill permettant au cabinet fédéral de limiter les exportations et les importations, et d'émettre des permis aux exportateurs. Il déclara qu'il voyait en cela un moyen d'assurer à un corps visible ou invisible à Londres le contrôle sur tous les produits de l'empire.

Il appuya son argument en donnant lecture d'articles du London Times décrivant le bill avant son introduction à Ottawa. "Et je me demande", ajoute-t-il, "si la visite imminente de l'honorable Stanley Bruce, le propagandiste australien de l'organisation du commerce dans l'empire, n'a pas quelque chose à voir avec ce bill et ses progrès à la Chambre".

Le chef libéral mena pratiquement seul la lutte contre le bill, susdit. Néanmoins sept clauses du projet furent adoptées par la Chombre. "Ce bill", dit-il, "et principalement la clause se rapportant aux exportations et importations, constitue une autre tentative de la part du gouvernement pour submerger le Parlement et usurper ses pouvoirs".

Lorsque M. King suggéra que la Chambre du Royaume-Uni n'abandonnerait jamais rien de ses pouvoirs, l'honorable Hugh Guthrie, ministre de la Justice, riposta: —"En vertu du Marketing Board, le parlement britannique permet au Board of Trade de règlementer les exportations et les importations de la même manière que le gouvernement canadien le propose dans son bill".

Le ministre de la Justice et le chef de l'opposition argumentèrent encore sur la valeur constitutionnelle de certaines parties du bill. M. King prétendit que le projet outre-passait le pouvoir législatif du Dominion dans bien des cas et qu'il ne résisterait pas à une épreuve devant une cour de justice.

"Je crois que nous avons agi en stricte conformité avec la constitution", dit le ministre de la Justice. "Le bill fut d'une rédaction difficile, afin de ne pas nous échouer sur l'écueil des droits provinciaux d'un côté et celui des droits fédéraux de l'autre. Je crois que nous avons suivi une route qui n'empiète sur les droits ni de l'un ni de l'autre."

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Famille Côté

Monsieur,

Voudriez-vous me faire la charité d'insérer dans votre journal, à un endroit un peu voyant le petit entrefilet suivant:

Famille Côté

1935 sera le troisième centenaire de l'arrivée ainsi que du mariage du premier Côté au Canada. Une monographie de la Famille Côté est en préparation en vue de ce tricentenaire.

Tous les membres de cette famille ainsi que ceux qui pourraient fournir quelques renseignements biographiques ou généalogiques sont priés de se mettre en relation avec le Père Samuel Côté, O. F. M., vicaire, Notre-Dame des Sept Allégresses, Trois-Rivières.

Veillez agréer, cher Monsieur, avec mes sincères remerciements, l'expression de ma respectueuse considération.

Père Samuel Côté, O.F.M.

Tel père, tel fils

NOGALES, Arizona.— Une autre controverse impliquant l'Eglise et l'Etat au Mexique a été étalée au grand jour, par un ordre du gouverneur Rodolfo Elias Calles, de l'état de Senora, fermant toutes les églises catholiques sous sa juridiction, et enjoignant aux prêtres de quitter la province.

Cet ordre, d'après les autorités mexicaines sur la frontière, est le résultat d'une friction au sujet de circulaires officielles récemment adressées aux éducateurs, officiels civiques et exécutifs les priant d'exprimer leurs vues contre le fanatisme dans la religion. Plusieurs officiels démissionnèrent en recevant cette circulaire, et l'ordre d'expulsion des prêtres et de fermeture des églises en fut le contre-coup.

On dit sur la frontière que les autorités civiles accusaient les prêtres d'exercer une influence indue sur le peuple. La situation actuelle est considérée comme une continuation des troubles qui eurent lieu il y a plusieurs années quand P. Elias Calles, père du gouverneur actuel de Senora, ferma les églises en plusieurs endroits du Mexique.

Engenio Cojogas, secrétaire du maire de Nogales, Senora, a reçu instruction de notifier tous les prêtres d'avoir à quitter la ville dans les douze heures. Des ordres identiques ont été envoyés dans toutes les villes de l'état où il y a des églises catholiques. A Hermosillo, capitale de Senora, des milliers de personnes envahirent la basilique réclamant le mariage ou le baptême, en apprenant que le temple allait être fermé.

Les dettes allemandes

GENEVE — Le bruit continue à courir, dans les milieux financiers internationaux qui participèrent, à Berlin, aux négociations avec la Reichsbank, relatives à l'avenir des dettes commerciales allemandes, que le Dr Schacht aurait confirmé aux principaux délégués que le transfert des emprunts Dawes et Young serait suspendu à partir du 1er juillet prochain.

Les milieux politiques allemands déclarent de leur côté que la récente démarche des ambasseurs d'Angleterre et de France attirant l'attention du gouvernement d'Empire sur la mauvaise impression que produirait un moratoire des transferts des deux emprunts, ne saurait donner de résultats positifs, pour la simple raison que la banque d'Empire ne serait plus en mesure d'assurer le payement de ses intérêts en devises étrangères.

Les milieux bancaires internationaux sont extrêmement réservés sur la conclusion que le Dr Schacht a tirée très rapidement de la balance du commerce extérieur, qui a été défavorable pendant deux mois seulement. Ils estiment qu'une défaillance de l'Allemagne, touchant ses engagements financiers internationaux risquerait d'apporter dans l'économie mondiale un trouble plus grave qu'un règlement souple et tenant compte impartialement de tous les éléments du problème.

Les socialistes français

TOULOUSE, FRANCE.— Les socialistes français, après une discussion de quatre jours à leur convention nationale ici, ont rejeté l'idée de renverser le gouvernement par une manoeuvre révolutionaire.

Au lieu de recourir à la force pour abattre le gouvernement du premier ministre Gaston Doumergue, les socialistes ont résolu d'effectuer "une mobilisation permanente contre les attaques fascistes". Dans ce but, ils renoueront les négociations des communistes qui jusqu'à date ont refusé de s'allier aux socialistes.

McLENNAN

Mon Carnet

Comme par les années passées, la ville a organisé une parade de chars allégoriques; après invitation l'Hôpital voulut participer à cette fête et représenta comme scène historique "La Verendrye" découvrant les montagnes rocheuses, quelques sauvages l'accompagnaient. Les décors bleus, blancs rouges fixés par de nombreux pavillons laissaient paraitre avec atage la miniature des montagnes.

Admis à l'Hôpital pendant ces derniers quinze jours: Florence Gamache de Falher, Laurance Weisel de McLennan, M. W. Pantiluk de McLennan, M. C. Olson de Watino, M. Sylvio Leduc de Falher, M. Joseph Kirkpatrick de Slave Lake, Mme A. Boulianne de Tangente, M. E. Verreult de Tangente, Frere Depp de Grouard, Mme E. Labbé de Falher, M. D. Stephens de McLennan, Mme G. Mencke de Guy.

Naissances: Fille, enfant de M. et Mme A. Laflamme du Lac Magloire. Garçon; enfant de M. et Mme A. Turcotte de McLennan.

ECOLE GUY

Une page de nos chroniques scolaires gardera le souvenir d'une fête toute joyeuse et bien intime, tels sont les qualifications a employer pour causer de notre après-midi du 21 mai, veille de la fête de notre R. Père Curé, le R. P. E. Fabre, O.M.I. En effet avec joie nous saisissons la Ste-Emile pour présenter à notre bon Père, l'unanimité de nos bons sentiments et la note joyeuse de nos voeux sincères et nombreuses prières. Notre bonne Soeur Supérieure et les Religieuses de l'Hôpital assistaient au concert de circonstance préparé par le personnel de l'Ecole. Nous remercions notre bon Père Curé de ses leçons de Catéchisme, il a le don de les rendre si intéressantes: que chacun de nos élèves sachent profiter de ses bons conseils non seulement pour le temps présent mais surtout pour l'avenir.

"Petite Laurentienne.

CLYDE

L'assemblée annuelle de la ligue catholique a eu lieu le 28 avril. La nouvelle présidente est Mme Albert Devin, la secrétaire est Mme Annie Hesse; les trois vice-présidentes sont Madame Hoffat, Mlle Agnès Zackowsky et Mme Destruel. La prochaine assemblée aura lieu le 26 mai chez Madame Paul Devin.

Naissance: à Monsieur et Madame Louis Nelson, une fille, Louise, baptisée à l'église de Clyde. Parrain et marraine: M. et Mme Morin de Vimy, grand-parents de l'enfant.

M. Louis Patric est à l'hôpital de Westlock, après avoir subi une opération qui a bien réussi.

Mme Ashton est de retour, après avoir passé quelque temps à Vimy et visité sa fille Marie, pensionnaire au Couvent de Legal.

FALHER

Baptêmes.

Plusieurs enfants furent faits enfants de Dieu par l'eau régénératrice du baptême pendant le cours du mois de mai:

Le 3 mai, Marie-Louise Denise Maure, baptisée le 6, fille de Georges Maure et de Mme Rose-Aimée Morin. Parrain: M. Ernest Constantin; marraine: Mme Elise Comeau.

Le 26 avril, Marie Rolande Gratia Gagnon, baptisée le 6 mai, fille de M. François Elie Gagnon et de Mme Eléosa Marin. M. Oliva Aubin et sa femme Gratia Morin, cousins de l'enfant furent parrain et marraine.

Le 14 mai, Marie-Louise Juliette, baptisée le 16, enfant de M. Omer Bérubé et de Mme Marie-Louise Tremblay. Parrain: M. M. Legault; marraine: Mme Loûise Anna Maltais, tante de l'enfant.

Le 20 mai, baptême de Joseph Eloi Oscar Lacourse, enfant de M. Eloi Lacourse et de Mme Mathilda Houle. Parrain et marraine: M. et Mme Emile St-Ours, représentés par Mme Henri Villeneuve.

Née le 18 mai, Marie Berthe Regina Brosseau, baptisée le 20, enfant de M. Marcel Brosseau et de Jeannette Roy. Parrain: M. Frége Turcotte; marraine: Régina Roy, tante de l'enfant.

Maladies.

Mme Albert Alain se rétablit lentement d'une maladie grave.

M. R. Leduc, fils de M. et Mme E. Leduc est à l'hôpital de McLennan, gravement malade; le médecin espère qu'il triomphera du mal si redoutable qui met sa vie en danger depuis trois semaines. A tous, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Mme F. Rentiers, M. et Mme O. Phalempin sont de retour de Vonda Sask., où ils ont été assister aux funérailles de leur regretté fille et soeur de Mme Rentiers. Ils ont ramené avec eux les malheureux orphelins dont le père est dans un hôpital à Montréal souffrant de paralysie.

Un groupe colons venus du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan sont à la salle d'Immigration en route pour s'établir à la petite Rivière Boucane et dans nos parages. A ces nouveaux colons nous souhaitons plein succès.

L'assemblée régulière de l'A.C.F. A. a eu lieu le 13 courant. Plusieurs sujets importants furent étudiés. Ce même jour les paroissiens étaient invités d'aller apprécier la Comédie: "La Poudre aux Yeux," qu'un groupe d'artistes émérite de Girouxville ont bien voulu nous interpreter. Sous l'habile direction de Mme A. St-Jean, institutrice, tous les acteurs ont bien personnifié leur rôle. Sincères félicitations et revenez-nous encore n'est-ce pas?

M. L.-A. Giroux, Avocat d'Edmonton et député du Comté est venu visiter notre district. Madame Giroux l'accompagnait; grâce à son amabillté, elle sut se créer plusieurs amies; toutes sont heureuses de lui souhaiter la bienvenue.

M. Jos L'Heureux orfèvre et bijoutier a installé son magasin sur la rue principale, dans l'Hotel Falher, propriétéé de M. O'Brien; il se propose aussi de louer des chambres. Une invitation cordiale à ceux qui voudront l'encourager.

Madame Alda Pariseau, modiste de chapeaux et lingère, est maintenant installée dans la demeure de M. F. Plourde sur la rue du Bureau de Poste et de la Banque Canadienne Nationale. Comme par le passé, elle s'efforcera de donner satisfaction aux personnes qui l'encourageront.

Terres vendues

M. Leclerc a vendu sa propriété à F. Paul et M. Adélard Giroux à vendu une demie section à M. Germain Lévesque.

M. et Mme Gingras sont revenus s'installer sur leur terre après avoir séjourné trous ans à Eaglesham. Bienvenue.

NOUVELLES D'EDMONTON

M. Raoul Blanchard

Les funérailles de M. Raoul Blanchard, décédé à Montréal, lundi le 21 mai, ont eu lieu à Beaumont, samedi le 26 mai. Le cortège funèbre quitta à 9 heures du matin, la résidence des parents du défunt, M. et Mme U. Blanchard, 10018-115ème rue, Edmonton, pour se rendre à 10:30hrs, à l'église paroissiale où une messe de requiem fut célébrée par le Rév. P. Bellavance, S.J., assisté des RR. PP. Routhier, O.M.I., diacre, et Langevin, O.M.I.. sous-diacre, et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Décédé

M. Raoul Blanchard

M. A. Royer conduisait le deuil et MM. P. Bernard, R. Bernard, Dom. Bernard, Eric Vallée, A. Dansereau et R. Lavigne portaient le cercueil.

De nombreuses offrandes de fleurs et de plus nombreux bouquets spirituels furent envoyés par les personnes dont voici les noms:

La famille. M. O. Blanchard, Saint-Marc-sur-Richelieu, la famille G. Bernard, Beaumont, Mme J. L. Côté, M. et Mme J.-W. Lachambre, M. et Mme A. Dussault, M. Paul Poirier, la famille A. J. McInnes, la famille J. Q. Foy, Rév. J. R. Ketchen, M. et Mme A. Turgeon, la famille Daigneault, Père O. Langevin, O.M.I., M. Paul E. Lefort, Montréal, la famille J. J. Leblanc, Edmonton, la famille Doherty, les soeurs du Bon Pasteur, Mère Ste-Agnès d'Assise, C.N. D., Montréal, Mme A. Quintin, Iberville, M. Lavallée et La Survivance, Edmonton, Mère St-Bernard, Québec, la famille et M. l'abbé Boulais, Montréal, M. et Mme L. Normandeau, Edmonton, les Dames de St-Joachim, Père Hamel, S. J., M. et Mme C. E. Barry, les Employés de la mine de Coal Valley Mine 48", les Chevaliers de Colomb, Mère St-Jean-de-Dieu, St-Hyacinthe, Mère Ste-Ernestine, C. N. D., Montréal, Rév. Mgr Léo Nelligan, Cathédrale, Edmonton, M. J. G. Walfond, Calgary, les Filles de Jésus, Morinville et Beaumont, la famille Morin, Edmonton, Mlle A. Sénécal, Montréal, le Collège des Jésuites, Edmonton, Dr et Mme J. Boulanger, Mme C. Rhéaume, M. et Mme A. Blackburn, Père D'Auteuil Richard, S.J., Montréal, Père R. Picard, S.J., Montréal, Père Bernard, S. J., Montréal, Père Thomas Moylan, S. J., Montréal, Rév. J. A. Normandeau, Girouxville, Père A. Dugré, S. J., provincial, Montréal, M. A. J. McCormick, Edmonton, Mlle Gabrielle Tétreault, Montréal, M. et Mme A. Sénécal, Ste-Madeleine, Mgr L. Senéchal, St-Denis, Mme et Mlle Taillefer, Edmonton, H. H. Cooper Ltd., M. et Mme Sylvestre, M. et Mme A. Langevin, Montréal, Mère Ste-Marie de la Résurrection, Soeur Ste-Croix, Montréal, la famille U. Bouvier, St-Marc-sur-Richelieu, la famille A. Geoffrion, St-Charles-surRichelieu, Coal Valley Recreation Club, Coal Valley, M. et Mme Whittaker, Coal Valley, M. et Mme C. Roy, Coal Valley, M. et Mme C. Dutton, Coal Valley, M. R. Barry, Coal Valley, M. et Mme J. E. Sims, Coal Valley, M. Cyril Christeans, Coal Valley, Mme E. Wyman, Edmonton, M. et Mme C. M. Davenay, Coal Valley, Juniorat St-Jean, Edmonton, Père Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean Père F. X. Bellavance, S. J., recteur du Collège des Jésuites d'Edmonton, Père Portier, S. J., Révérend N. A. Burrell, Spiritwood, Sask. les Anciens Elèves du Collège des Jésuites, Edmonton, les Bonnes Amies.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, deux fils et une fille, son père et sa mère, M. et Mme Ulric Blanchard, 10018-115ème rue Edmonton, et deux soeurs.

IMMACULEE CONCEPTION

Nous vous invitons à une séance donnée par les élèves du Collège des Pères Franciscains à la salle de l'école Séparée, 103e rue, dimanche soir, le 3 juin, au profit de la paroisse. Venez encourager ces jeunes gens et passer une soirée agréable.

L'entrée est de 25 sous.

Dollard

La Jeunnesse Canadienne Française célèbre son Héros National

Messe à l'Immaculée-Conception — Démonstration au Collège des Jésuites — Séance de l'A.C.J.C. à Saint-Joachim.

A l'Immaculée-Conception

Le matin, à huit heures, les membres de l' A.C.J.C. se rendent à l'église de l'Immaculée-Conception pour la messe et la communion. Les cercles Bellarmin, Saint-Jean et Grandin sont représentés. Les élèves du Couvent de l'Assomption, sous la direction d'une Religieuse du Couvent, exécutèrent un magnifique programme de chant liturgique. Sermon par le R. P. Roméo Ketchen, curé de la paroisse. Il nous parle du bon exemple. "Vous devez donner le bon exemple, nous dit-il, parce que vous êtes une élite. Les protestants qui vous entourent trouveraient étranges les jeunes canadiens-français qui rougiraient de vivre leur foi. Vous mésédifieriez, si dans vos paroles ou vos actes vous ne vous montriez pas de fervents jeunes gens. En ce jour de Dollard, demandez à Dieu de faire de vous des hommes vertueux, capables de servir d'exemples aux autres."

Au Collège des Jésuites

A deux heures de l'après-midi quelques centaines de jeunes venus des paroisses d'Edmonton et des campagnes environnantes s'étaient emparés de la cour du Collège. Legal avait envoyé cinquante avant-gardistes; les jeunes du club Dollard de Saint-Joachim, de Calder, du Juniorat Saint-Jean, du Collège des RR. PP. Franciscains, de l'Immaculée-Conception, du couvent de l'Assomption, de la paroisse d'Edmonton-Nord, etc. étaient là. On voyait encore au milieu de cette vivante jeunesse le R. P. Dugré, provincial des Jésuites, les RR. PP. Routhier, supérieur du Juniorat, le R. P. Boucher, curé de Saint-Joachim, les RR. PP. Pepin, Nadeau et Forcade, O.M.I., le R. P. Bellavance, recteur et les autres Pères du collège, MM. les Abbés Normandeau, curé de Girouxville, Tessier, curé de Saint-Edmond, Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, les Révérendes Mères du couvent de l'Assomption, MM. le Dr Quesnel, A. Thibault, H. Tremblay, M. Tanguay de Legal, etc. Tous étaient décorés de la rose de Dollard, don gracieux d'un ami des jeunes, grand admirateur de Dollard.

Les jeunes ont besoin de mouvement: des jeux s'organisent bientôt dans tous les coins de la cour. La balle-molle est à l'honneur: deux parties se jouent en même temps, l'une entre le juniorat Saint-Jean et le Collège des Jésuites, l'autre entre le club Dollard (jeunes filles) aidé de Légal, et un autre de collégiens. Les amateurs de tennis furent témoins d'une belle partie entre le club Dollard et le Collège. En fin, sous l'habile direction de M. Gérard Baril, il y eut des courses pour satisfaire tous les goûts et tous les âges.

COURSES

Filles

Courses à vitesses: âges, 5 à 6 ans, 1 Madeleine Turgeon, 2 Angèle Brault
6 à 8 ans 1 Laura Larose, 2 P. Pepin et Kerouack.
8 à 10 ans pas eu lieu.
10 à 14 ans 1 C. Morin, 2 Antoinette Garnier.
Courses à 3 jambes: 6 à 10 ans Pauline Pepin, 2 Thérèse Thibault.
10 à 14 ans, 1 C. Morin, 2 L. Thibault.
14 à 17 ans, 1 J.-E. Barbeau,2 J. Pilon
Courses à bottines:
5 à dix ans, 1 J. Pepin, 2 P. Pépin
14 à 16 ans, 1 G. Morin,2 G. Pillon

Garçons

Courses à vitesse:
5 à 6 ans, 1 Joseph Kerouack
6 à 8 ans, 1 Michel Boulanger, 2 Robert Belhumeur.
8 à 12 ans, 1 Fernand Baudry,2 G. Bugeaud. (Falher)
12 à 15 ans, 1 Rouleau, 2 R. Martel
16 à ..., 1 Marcel Lambert, 2 Jacques Madore.

Démonstration en faveur de Dollard

A 4.30h., grand rassemblement des jeunes canadiens et des jeunes canadiennes autour de Dollard. Sur une estrade préparée par les collégiens au milieu d'un immense bouquet de verdure, on remarque les membres du clergé, RR. SS. de l'Assomption. le Docteur Quesnel et.... les jeunes orateurs de la fête. On distribue les prix des jeux et des courses, puis commencent les discours, les déclamations, les chants. Les orateurs sont tous des jeunes et tous s'acquittent avec aisance de leur tâche et s'attirent les applaudissements de leur jeune auditoire. Mentionnons M. G. Duhaime du cercle Saint-Jean, Mlle Doris Kirk de l'Avant-Garde du couvent de l'Assomption, M. Goulet du Club LaSalle de l'Immaculée-Conception, Mlle G. Hervieux du Club Dollard de Saint-Joachim, M. Ernest Côté du Cercle Bellarmin, Mlle G. Proulx de l'Avant-Garde Youville de Legal, M. Joffre Déchêne du cercle Grandin. Le R. P. Schelpe, S.J., égaye l'auditoire, les jeunes et même les moins jeunes, par une fine déclamation sur Léopold, et le R. P. Boucher, O.M.I., clôt la série des discours en distribuant des félicitations et des encouragements à la belle jeunesse qui l'entoure. Et l'on chante "O Canada."

Les 400 jeunes gens et jeunes filles se rendent ensuite à la chapelle du Collège pour se consacrer au Sacré-Coeur de Jésus. Les trois présidents des cercles de l'A.C.J.C. récitent à haute voix le "Credo" du jeune apôtre et M. Ernest Côté, deuxième vice-président du Comité Régional temporaire, lit la consécration solennelle de l'A.C.J.C. albertaine au Sacré-Coeur.

Enfin, c'est le souper champêtre, dans la cour du Collège, pour le club Dollard, le Juniorat Saint-Jean et l'Avant-Garde Youville de Legal et départ pour Saint-Joachim.

Séance du soir

Sous la présidence honoraire du R. P. A. Dugré, S.J.

Cette soirée organisée par le cercle St-Jean a remporté un grand succès. Parmi les assistants, on remarquait les Supérieurs des collèges, le R. P. Ketchen, son Honneur le Juge et Madame Dubuc, Monsieur et Madame Morier, le docteur et Mme Boulanger, la Supérieure du Couvent de l'Assomption, les représentants des cercles et avant-gardes d'Edmonton. La salle était comble.

Monsieur Maurice Lavallée, Président de la soirée, ouvre la séance par une brève allocution. "Le but de cette soirée, dit-il, est de fêter l'A.C.J. C. et d'unir les jeunes. Puis il annonce aux acéjistes une bonne nouvelle. Le Comité Central de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne Française nous permet de former avec nos cercles un Comité Régional Temporaire. Il communique les noms des membres de ce nouveau comité: Monsieur Maurice Lavallée, président: Messieurs Paul Poirier et E. Côté, vice présidents: M. J. Déchêne, secrétaire et J.-J. Bru conseiller.

Le Père Modérateur du cercle Grandin donne ensuite le mot d'ordre: "Marchons avec Notre-Seigneur-Jésus-Christ, le grand Ami des jeunes."

Messieurs Ernest et Tharcise Forestier exécutent un brillant duo: "La survivance de Dollard." La déclamation de François Béland ajoute un peu d'idéal.

Louis Rostaing du Cercle Grandin donne un travail sur Cartier et la découverte du Canada. Lucien Touchette exécute "La Polonaise" de Chopin et le R. P. G.-A. Levasseur nous parle de la "mission acéjiste dans l'Ouest Canadien."

Dans un magnifique exposé, le directeur du Cercle St-Jean nous met en garde contre l'esprit mouton et l'apathie nationale. Il nous parle de l'A.C.J.C., de l'A.C.F.A., des avant-gardes et conclut en invitant les jeunes à se former une âme de culture et de mentalité française.

Gérard Diamond et Gérard Leduc nous égayent par deux morceaux très goûtés et le R. P. Henri Schelpe, S.J., nous décrit la figure de Dollard et de ses seize compagnons. Il nous montre les héros au combat, face aux Iroquois, bataillant jusqu'au bout. A vous jeunes gens, dit-il, de faire face avec Dollard!"

Et l'on se quitte sur un 'O Canada" enlevé.

Coin des BONNES AMIES

Dans son grand deuil nous offrons nos sympathies les plus sincères à Madame Raoul Blanchard, une 'ancienne."

* * *

Les Bonnes Amies sont à organiser une fête champêtre à laquelle elles ont l'intention d'inviter les jeunes gens. La date n'est pas encore décidée mais nous en reparlerons.

Anna Prince,
Secrétaire

SAINT-JOACHIM

Sainte Trinité:— Le R. P. Smit nous a donné le sermon aux messes, et le R. P. curé fit au nom des paroissiens le renouvellement des promesses du Baptême.

Sépulture:— Samedi, le 26 mai, nous avons eu dans notre église la sépulture d'un de nos anciens de St-Joachim, feu J.-H. Picard, décédé le 23 mai à l'âge de 77 ans. Le service fut chanté par son neveu, M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, assisté comme diacre par le R. P. Fortier, S.J. et comme sous-diacre par le R. P. Boucher, curé de la paroisse qui fit aussi la levée du corps. Assistaient au choeur: son Excellence Monseigneur H. Joseph O'Leary, notre archevêque qui donna l'absoute. Le R. P. Hyicinthe, O.F.M., les RR. PP. Hétu, O.M.I. et Naessens, O.M.I., ainsi que M. l'abbé Holland du séminaire.

La chorale St-Joachim sous la direction de M. G. Pépin, fit les frais du chant.. R. I. P.

Communion solennelle: Dimanche prochain, à la messe de 8.30 h. nous nous aurons la première communion solennelle et la cérémonie du renouvellement des promesses du Baptême.

Mariage: Lambert — Tremblay.— Ces jours derniers, M. le curé a béni le mariage de Mlle Léontine Lambert, fille de Mme Léger Roy, de Chauvin avec M. Albert Tremblay, de Montréal. Les nouveaux époux partiront prochainement pour Montréal où ils demeureront.

Eglises désignées officiellement pour les visites du jubilé

Son Excellence Mgr l'archevêque d'Edmonton vient de désigner les églises suivantes que les fidèles devront visiter pour gagner l'Indulgence de l'Année Sainte.

A Edmonton:

Trois visites à chacune des églises suivantes le même jour ou à des jours différents: la cathédrale St-Joseph, l'église St-Antoine, l'église du Sacré-Coeur et l'église de Saint-Joachim.

Dans les paroisses de campagne

Douze visites à l'église paroissiale le même jour ou à des jours différents.

Dans les communautés religieuses:

Les personnes qui vivent dans les communautés religieuses et sont empêchées de visiter les églises susdites peuvent faire les douze visites dans leur propre chapelle.

Tel qu'indiqué dans la lettre papale "Quod Superiore", ces visites peuvent être faites de façon à permettre aux fidèles, aussitôt qu'ils sont sortis d'une église désignée ci-dessus, une fois leur visite faite, d'entrer de nouveau et sans aucun autre délai faire les visites subséquentes dans cette église.

En plus des conditions ordinaires de la confession et de la communion, on ajoutera à ses prières personnelles la récitation de cinq fois "Notre Père", "Je vous salue, Marie", "Gloire au Père", en mémoire de la Divine Rédemption et de la Passion de Notre-Seigneur et une fois la récitation de ces mêmes prières aux intentions du Souverain Pontife. On récitera ces prières devant l'Autel du Saint Sacrement. Puis, devant l'image de Jésus-Christ crucifié, on récitera trois fois le Credo des apôtres et une fois la prière: Nous vous adorons, O Jésus, et nous vous bénissons, etc., ou une prière semblable. Ensuite, devant une image de la Sainte Vierge, on récitera en méditant sur ses afflictions, sept fois le "Je vous salue, Marie" et une fois le verset "Sancta Mater, Istud Agas" tiré du Stabat Mater, ou une autre prière équivalente. Enfin, devant le Saint Sacrement, les fidèles affirmeront dévotement leur foi catholique en récitant le Credo des apôtres.

26 mai 1934. Chancellerie de l'Archidiocèse, Edmonton.

Feu M. J. H. Picard

Pionnier de l'Ouest

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. J.-H. Picard, un de nos estimés pionniers de l'Ouest, survenue mercredi dernier à l'âge de 77 ans. Ses funérailles ont eu lieu à St-Joachim, samedi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par son neveu M. l'abbé Roméo Ketchen, assisté du R. P. Boucher, O.M.I., et du R. P. Fortier, S.J. S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton était présent dans le sanctuaire ainsi que plusieurs autres membres du clergé. L'absoute fut faite par Mgr O'Leary. La chorale de St-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin, chanta la messe de requiem harmonisée. A l'offertoire, M. le docteur Emile Boissonneault et M. Augustin Morin chantèrent "Le Crucifix" de Faure. L'inhumation eu lieu dans le cimetière catholique de la ville.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies sous forme de messes, de bouquets spirituels et de tributs floraux.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse, ses fils, le R. P. Robert Picard, S.J., et Laurier Picard.

A la famille en deuil, la "Survivance" offre ses sincères sympathies.

Mort de Mme E. Dupuy

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Emma Dupuy, de Falher, survenu dimanche dernier, à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 44 ans.

Malade depuis 3 ans, son état s'aggrava, il y a une quinzaine de jours et on la conduisit à l'hôpital de la Miséricorde dans l'espoir de la sauver. Mais la Providence, dans ses desseins insondables, l'a appelée vers une meilleure Patrie.

Le service fut chanté, mardi matin à l'église St-Joachim par le R. P. Nadeau, O.M.I., curé de Tangent. Assistait dans le sanctuaire, le R. P. S. Lajoie, O.M.I., curé de Falher. L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de la ville.

La défunte laisse dans le deuil, ses enfants: Mme Philibert Lacourcière, M. Georges Dupuy, M. Robert Dupuy, Mlle Odette Dupuy, Mlle Suzanne Dupuy, un gendre, M. Philibert Lacourcière et trois petits enfants.

Connelly & McKinley, étaient les directeurs des funérailles.

La "Survivance" offre à la famille en deuil ses sincères sympathies.

BONNYVILLE

Dimanche dernier les élèves de Mme B. Léger, maîtresse de musique, donnèrent un très beau récital à la salle paroissiale. Tour à tour l'on vit une vingtaine de nos jeunes à partir de sept ans à peine jusqu'à de grandes filles venir nous intéresser tous à leur manière. Les petites et petits, non par leur mélodie, mais par leur naïveté, leur courage et aussi par leur progrès très marqué. Les moins petits sentent déjà leur progrès suffisamment pour se lancer plus hardiment et commencent à goûter les fruits de leurs longs efforts. C'est très encourageant pour tous. Et quelques grandes sont déjà des musiciennes et exécutent avec brio de fort jolies compositions. Pour rendre la soirée moins monotone, quelques saynètes et comédies furent ajoutées et exécutées par les mêmes élèves. Ils étaient heureux d'apparaître sur la scène devant leurs parents et amis et firent leur grand possible et furent applaudis de bon coeur. Mlle M. Gagnon de St-Paul donna un joli morceau de violon et M. Jules Vallée une chanson très applaudie aussi. En somme une soirée comme celle-ci, et toute gratuitement, démontre le dévouement inlassable et impayable de notre musicienne qui se fait en même temps éducatrice. Nous lui devons tous un grand merci.

Les noms des élèves de musique sont les suivants: Jeannette Binette, Mariette Dussault, Jeannette Léveillée, Thérèse Demers, Lucille Ouimet, Pauline Déchêne, Marie Maheu, Muriel Clifford, Marie-Laure Durocher, Jeannine Ouimet, Marie-Paule Marcotte, Gertrude Lapointe, Jacqueline Thibaudeau, Gisèle Demers, Yolande Ouimet, Cécile Vallée, Jacqueline Vallée, Georges Etienne Durocher, Jules Vallée.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.
Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.
Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.
Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.
Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.
Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.
Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $25.00. S'adresser à Boite F., La Survivance, Edmonton. (24)

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.